

PRIX DE L'ABONNEMENT
Par année
Quotidien . . . \$3.00
Hédomadaire . \$1.00

Le Soleil

ORGANE DU PARTI LIBERAL

Abonnez-vous
— AU —
SOLEIL

12 PAGES

Adresse : LE SOLEIL, Québec

TROIS ÉDITIONS PAR JOUR : — MATIN, MIDI ET SOIR

BUREAUX : 90-92, Côte Lamontagne.
83-85, rue Notre-Dame, Québec.

LE PRESIDENT MCKINLEY

Tombe victime d'un assassin -- A l'Exposition de Buffalo

Il reçoit deux balles, l'une à la poitrine, l'autre dans l'abdomen. --- L'assassin est un Polonais du Détroit, il se nomme Czolgosz. --- Cet événement tragique produit une commotion dans l'univers entier. --- Les médecins espèrent sauver M. McKinley

(Du correspondant du "Soleil")

Buffalo, 6 sept.

Hier les journaux publiaient le compte-rendu suivant sur la visite du Président McKinley à notre exposition :

C'était aujourd'hui jour de fête à Buffalo : les administrations publiques et les maisons de commerce avaient donné congé à leurs employés, et les tribunaux avaient suspendu leurs audiences. Toute la population voulait voir et acclamer le président McKinley et une foule immense se pressait sur le chemin qu'avait à parcourir le président pour se rendre de la demeure de M. Milburn, où il est descendu, jusqu'au terrain de l'exposition. Le temps était splendide.

Le programme annonçait que le président devait être rendu à 10 heures 15 à l'exposition, où l'attendait le corps diplomatique. A dix heures, il est monté en voiture avec Mme McKinley et M. Milburn, et à l'heure précise il était sur l'estrade qui lui était réservée. Autour de lui étaient assis les ministres représentant le Mexique, le Japon, l'Es-



LE PRESIDENT MCKINLEY
FRAPPÉ DE DEUX BALLES PAR UN ASSASSIN.

pagne, la Colombie, le Pérou, la République de Costa Rica, la Chine, la Turquie, le Venezuela, la Corée et le Brésil.

Une salve de 21 coups de canon avait salué l'arrivée de M. McKinley et partout les échos répétaient les airs patriotiques que faisaient entendre de nombreuses fanfares.

Présent à la foule par M. Milburn, le président a prononcé un discours interrompu par de fréquents applaudissements surtout lorsqu'il a rappelé que le nom de Blaine était indissolublement associé au mouvement pan-américain, lorsqu'il a déclaré que les traités de réciprocité sont en harmonie avec l'esprit moderne, que le peuple américain doit construire le canal interocéanique et poser le câble du Pacifique, que la marine marchande nationale doit être encouragée, et qu'il n'est ni désirable ni possible pour les États-Unis de rester isolés.

Puis le président a visité l'exposition et n'a pas ménagé ses félicitations aux exposants.

A 1 heure et demi, un lunch a été servi auquel ont pris part M. McKinley et 200 invités, parmi lesquels se trouvaient les membres du corps diplomatique.

Puis le président a continué sa visite de l'exposition s'arrêtant surtout aux pavillons du gouvernement. Un incident a provoqué un tonnerre d'applaudissements. M. McKinley était au pavillon de la marine lorsque tout à coup il remarqua le capitaine Hobson, qui le saluait de l'épée. Le président s'arrêta, échangea une poignée de mains et s'entreteint quelques instants avec le héros du "Merrimac".

Après la visite de l'exposition, M. McKinley et sa suite remontèrent en voiture et se rendirent de nouveau chez M. Milburn, Delaware avenue.

Aujourd'hui, le Président visita de nouveau notre exposition, mais un événement tragique est venu interrompre cette visite et la joie générale qui régnait alors.

Peu de temps après quatre heures, cet après-midi, un assassin a tiré deux balles sur le président McKinley, dans le Temple de la Musique. Une des balles a atteint le président à la poitrine et l'autre dans l'abdomen.

Le Président était cependant surveillé de près par les détectives du service secret ; mais il était bien exposé au moment du drame ; il se tenait sur le bord de l'estrade qui se trouve près du grand orgue.

Le président était entouré d'une foule joyeuse et ne cessait de donner la main à ceux qui venaient lui présenter leurs hommages. A sa droite se tenaient M. John G. Milburn, président de l'exposition, et à sa gauche M. Cortelyou, secrétaire. C'est alors qu'un individu de taille moyenne et de tout noir habillé, s'approcha du Président comme pour lui souhaiter la bienvenue. Le secrétaire Cortelyou et le Président Milburn remarquèrent que cet homme avait une main enveloppée d'un mouchoir de poche. Il traversa la foule qui entourait l'estrade et s'approcha à deux pieds du Président. Celui-ci lui tendit la main, mais au même moment, on entendit le bruit d'un revolver qu'on arme et aussitôt une vive détonation.

Ce fut alors un silence absolu, mais accompagné de vives alarmes.

Le Président était debout, mais sa figure s'altéra aussitôt et devint très pâle. Tous les yeux se tournèrent alors dans cette direction.

LES PROCHAINES GRANDES FÊTES

LES PRÉPARATIFS DANS NOTRE VILLE

QUELQUES SUGGESTIONS

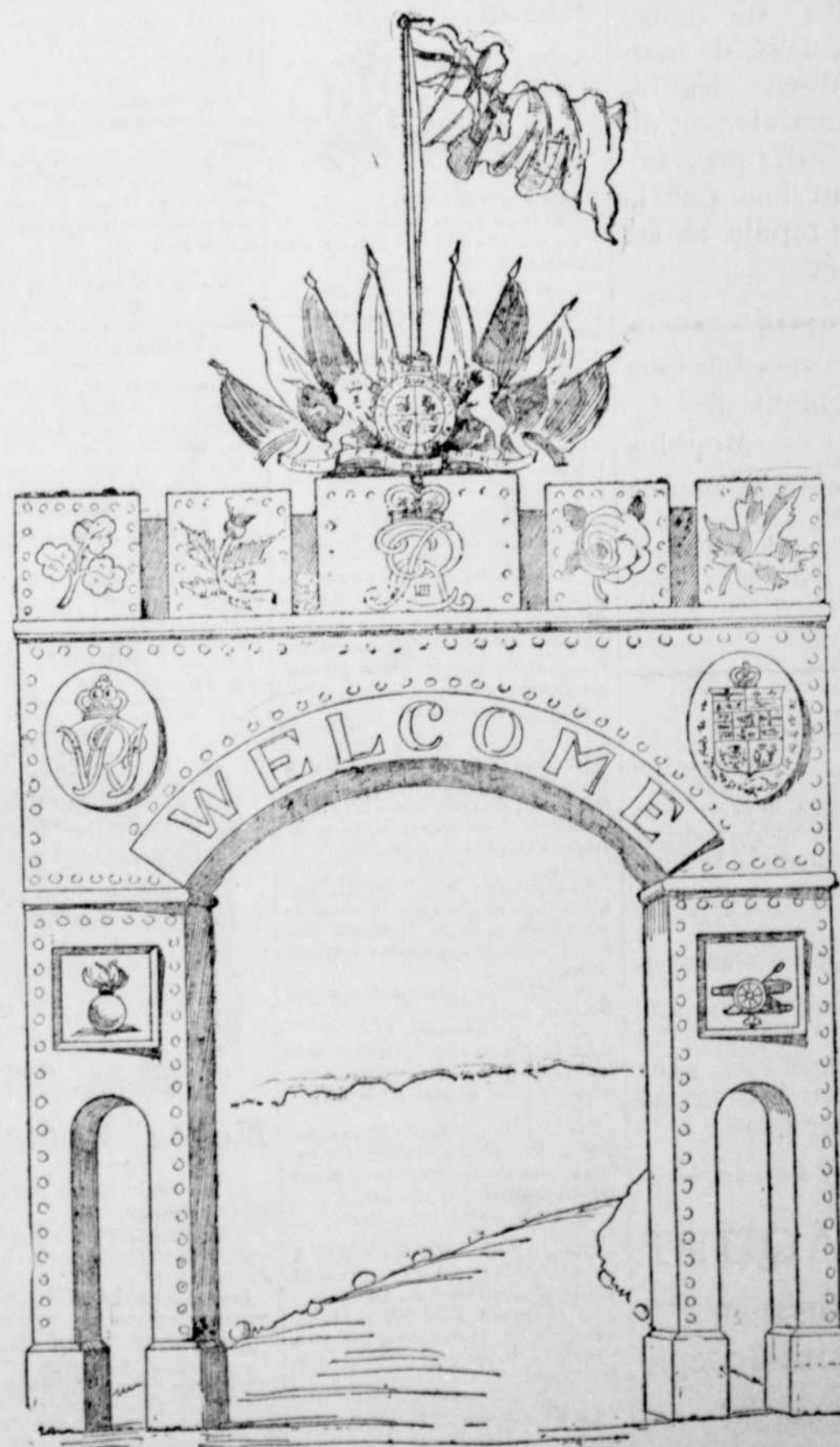
Dix jours encore nous séparent de la date de l'arrivée à Québec de nos Altesses Royales le duc et la duchesse d'York, et déjà la ville présente un aspect qui commande l'admiration des nombreux étrangers qui la visitent et dont nos concitoyens s'enorgueillissent à bon droit.

Sous l'œil vigilant de M. le maire, les travaux d'embellissement, les préparatifs des fêtes avancent rapidement et transforment tout Québec. On peut être cité comme modèle pour son excellente administration, son esprit de progrès, ses améliorations, l'entretien de ses rues, et surtout pour la loyauté et le patriotisme qui animent ses habitants. L'exemple donné par les autorités civiles est suivi par les citoyens, qui se piquent d'honneur d'embellir aussi, d'améliorer leurs propriétés et de se conformer aux règlements municipaux. De tout côté, l'on repeint, l'on améliore et l'on nettoie. Les entrepreneurs ne peuvent suffire à exécuter les ouvrages commandés et la main d'œuvre se fait rare.

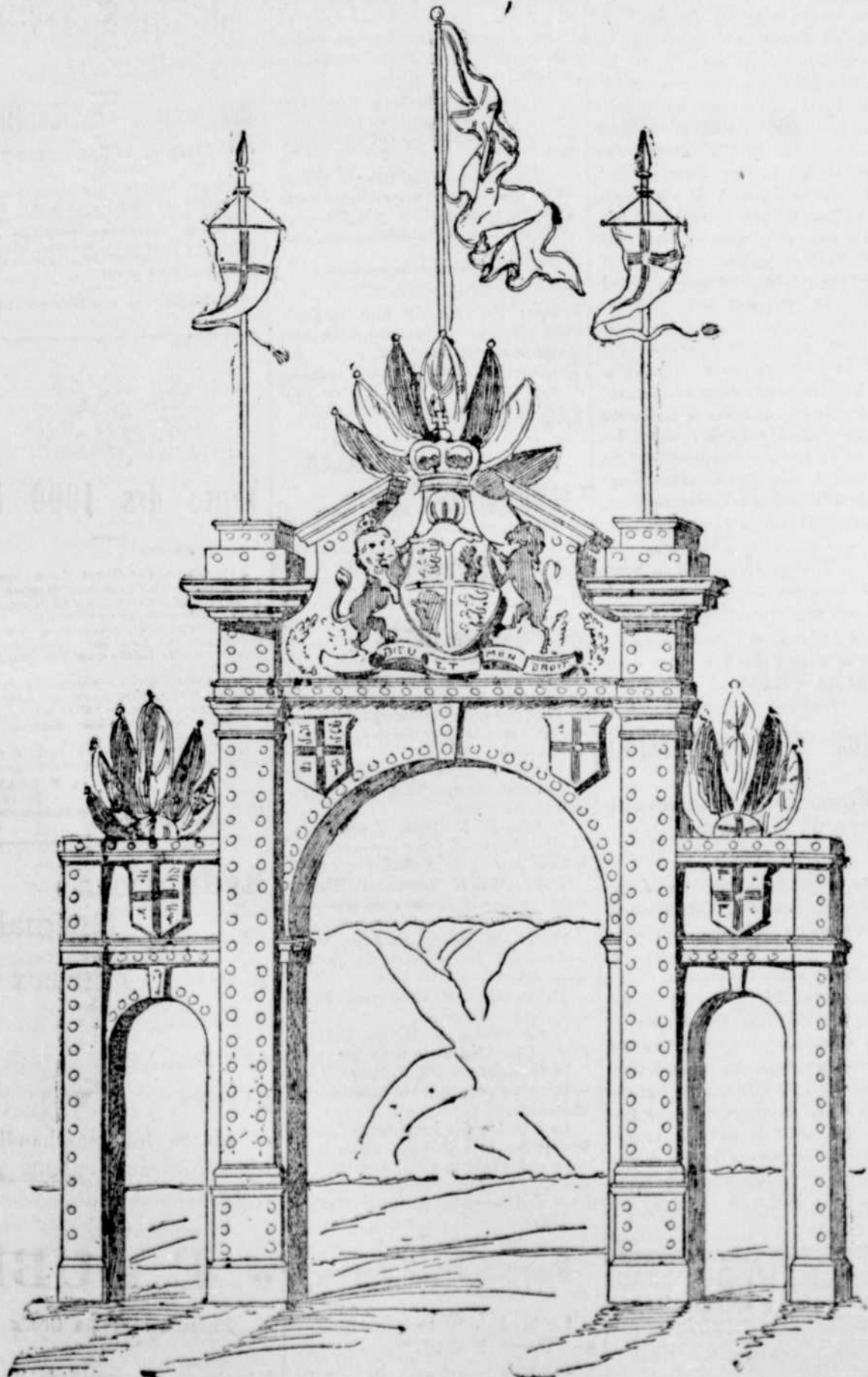
La place de l'Hôtel de ville, avec ses pelouses, ses allées en asphalté et ses fleurs, et tout simplement admirable. La Terrasse Dufferin subit une toilette complète qui sera terminée dans deux ou trois jours. On y a fait des allées en asphalté et placé de nouveaux bancs. Les rues sont dans un état qui ne laisse rien à désirer, sauf à de très rares endroits. Le Jardin du Fort, le Rond de Chêne et l'Esplanade

peuvent être avantageusement comparés aux places publiques de n'importe quelle autre ville. On achève le pavage en briques et en asphalté entre l'Hôtel des Postes, le Château Frontenac, rue St-Louis et la rue Ste-Anne. La cité fait faire un talus gazonné en arrière de la halla Montcalm. On répare une grande partie du pavage du marché Champlain. Le Boulevard Langelier a été transformé d'une extrémité à l'autre. De grands carrés de gazon en ornent le centre et sont entretenus avec autant de soin que les autres places publiques. Cette amélioration-ci, qui s'imposait depuis longtemps, est extrêmement bien vue des citoyens ; il est de nature à augmenter la valeur des propriétés privées. Sur la Grande Allée, entre la partie pavée en asphalté et la barrière de péage, on macadamise avec du tuf. Un pavage en briques de fer a été jeté sur la partie de la rue McMahon, avoisinant l'église St-Patrice. On a commencé à faire un joli carré en gazon près de l'avenue Taschereau, à St-Sauveur. Au Parc Victoria, où tout est dans un ordre parfait, on aura bientôt terminé l'érection du piédestal en granit de la statue de la reine Victoria. Ce sont là quelques améliorations que nous citons de mémoire, au fil de la plume.

L'installation nécessaire pour l'illumination du Château Frontenac (Suite à la 11e page)



L'ARC DE TRIOMPHE QU'ON EST À ÉRIGER PRÈS DU CLUB DE LA GARNISON



L'ARC DE TRIOMPHE EN VOIE DE CONSTRUCTION SUR LE QUAI DU ROL

EVANGILE

15e dimanche après la Pentecôte

(Saint Luc, ch. VII)

En ce temps-là, Jésus se dirigeait vers une ville appelée Naïm, et ses disciples allaient avec lui, ainsi qu'une foule nombreuse. Comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'un emportait un mort, fils unique de sa mère ; et celle-ci était veuve, et beaucoup de gens de la ville étaient avec elle. Dès que le Seigneur l'eut aperçue, touché de compassion pour elle, il lui dit : « Ne pleurez point. Et il s'approcha, et toucha le cercueil (ceux qui le portaient s'arrêtèrent), et il dit : « Jeune homme, lève-toi. Et le mort se leva, et se mit à parler ; et Jésus le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte ; et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a surgi parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

COMMENTAIRE

LA MORT EST UN ENSEIGNEMENT

Comme Jésus approchait, voilà que l'on portait un tombeau un fils unique, et sa mère était veuve, et un grand nombre des habitants étaient avec elle.

Jamais mort ne fut accompagné de circonstances plus touchantes. C'est un fils unique, le seul successeur de son nom, que la mort enlève à une mère veuve et désolée ; elle le lui ravit dans la fleur de l'âge et de l'entree presque de la vie. Les citoyens en foule accourent mêler leurs larmes à celles de cette mère désolée ; assis à ses côtés, ils cherchent à diminuer sa douleur par la consolation de ces discours vagues et communs qu'une tristesse profonde n'écoute guère ; ils entourent avec elle le cercueil ; ils parent les obsèques de leur deuil et de leur présence ; l'appareil de cette pompe funèbre est pour eux un spectacle ; mais est-ce une instruction ? La mort est frappée, attendrie ; mais en sent-ils moins attachés à la vie ? Le souvenir de cette mort ne va-t-il pas pénétrer dans leur esprit avec le bruit et la décoration des funérailles ? A de semblables exemples, nous apportons tous les jours les mêmes dispositions. Les sentiments qu'une mort inopinée réveille, dans nos cœurs sont des sentiments d'une journée, comme si la mort elle-même devait être l'affaire d'un jour. (Massillon.)

LA MORT FRAPPE SURTOUT DANS LES RANGS DE LA JEUNESSE

C'était un fils unique et sa mère était veuve. Sur quoi pouvez-vous donc justifier cet oubli profond et incompréhensible dans lequel vous vivez de votre dernier jour ? s'écrie Massillon. Sur la jeunesse qui semble vous promettre encore une longue suite d'années ? La jeunesse ! mais le fils de la veuve de Naïm était jeune ; la mort respecta-t-elle les âges et les rangs ? La jeunesse ! mais c'est justement ce qui me ferait craindre pour vous : des mœurs licencieuses, des plaisirs extrêmes, des passions outrées, les excès de la table, les mouvements de l'ambition, les dangers de la guerre, les desirs de la gloire, les saillies de la vengeance, n'est-ce pas dans ces beaux jours que la plupart des hommes finissent leur course ?... Ainsi sont morts vos pères, vos amis, presque tous ceux que vous avez vus mourir : tous vous ont laissé vous-même étonné de la promptitude de leur mort ; vous en avez cherché des raisons dans l'imprudence du malade, dans l'ignorance de l'art, dans le choix des remèdes ; mais la meilleure et la seule, c'est que le jour du Seigneur nous surprend toujours...

JESUS AGIT EN DIEU

« Et Jésus dit : Jeune homme, je vous le commande, lève-vous. Et le mort se leva sur son séant et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. »

Voilà la vie et la mort en présence ! Jésus et un cadavre ! Jésus, c'est la vie qui vivifie la mort même : « Celui qui croit en moi », dit-il, « même s'il est mort, vivra. » Les ténèbres ne sont ni si tôt, ni si aisément dissipées au lever du soleil ! Jésus paraît et la mort est rendue vivante ! et le défunt est ressuscité. « Lève-toi », lui dit Jésus, et, à l'instant, il se leva et commença à parler.

« Elle ressuscita les morts, il est vrai, mais il est obligé de se coucher plusieurs fois sur le corps de l'enfant qu'il ressuscite ; il souffre, il se rétrécit, il s'agite : on voit bien qu'il invoque une puissance étrangère ; qu'il rappelle de l'empire de la mort une âme qui n'est

pas soumise à sa voix, et qu'il n'est pas lui-même le maître de la vie et de la mort. Jésus-Christ ressuscite les morts comme il fait les actions les plus communes : il parle en maître à ceux qui dorment d'un sommeil éternel ; et l'on sent bien qu'il est le Dieu des morts comme des vivants, jamais plus tranquille que lorsqu'il opère les plus grandes choses... ni la résurrection des morts, ni la prédiction de l'avenir ne le tirent de sa tranquillité ordinaire : il se joue pour ainsi dire en opérant des prodiges dans l'univers. » (Massillon.)

O bon et très puissant Jésus, vous nous avez promis que celui qui se nourrit de votre corps précieux vivra éternellement, venez dans votre auguste sacrement, venez à la rencontre de mon âme, pendant laquelle elle est encore dans le chemin, de peur qu'elle ne descende dans le tombeau du péché, en succombant à la tentation ! Dites-lui qu'elle se lève du cercueil de ses vices et de ses inclinations corrompues, sous lesquelles elle est enroulée. Faites-lui entendre votre voix, faites qu'elle vous obéisse et qu'elle vive !

JESUS OPERE LES MIRACLES EN FACE DE LA FOULE

Et tous furent saisis de crainte ; et ils glorifiaient Dieu en disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. « Presque tout ce qui raconte l'Evangile s'est passé devant une multitude de témoins, qui venaient de toute part écouter les enseignements de Jésus-Christ et contempler ses œuvres. Ce n'était point dans les ténèbres ni dans les lieux solitaires qu'il manifestait sa puissance ; mais au grand jour, au milieu du peuple, et dans le temple même, sous les yeux des docteurs de la loi. Sa vie était publique ; il ne cachait pas plus ses actions que sa doctrine, et ses actions n'étaient qu'une suite continue de prodiges. Qui donc aurait pu se tromper sur des faits si nombreux, si éclatants ! Et, en supposant même, dans quelques hommes, ou de l'erreur ou de l'imposture, auraient-ils donc pu abuser un peuple entier pendant trois ans, lui faire croire qu'il voyait chaque jour ce qu'il ne voyait pas ; persuader à des aveugles qu'ils avaient recouvré la vue, à des sourds qu'ils entendaient, à des paralytiques qu'ils marchaient, à des lépreux que leur lèpre avait disparu ? Quel prodige plus étonnant qu'une crédulité si profonde et si générale ! Car, pendant la vie de Jésus-Christ ni après sa mort, personne ne contesta la vérité d'aucun de ces faits. Ils ont toujours passé pour constants parmi les juifs. Le Talmud et tous les rabbins les avouent expressément. Il est dit dans le « Toldoth » que Jésus-Christ, afin de prouver qu'il était le Fils de Dieu annoncé par l'âme ressuscitée un mort. Ce n'est pas, du moins, la prévention qui a dicté ces témoignages, confirmés par celui de tous les patients, de Celse, de Porphyre, de Julien, d'Hérodote. Croit-on que ces anciens ennemis du christianisme eussent reconnu la vérité des faits évangéliques s'il leur eût été possible de la nier ? Croit-on qu'ils l'aient confessée sans examen ? Croit-on que le moindre sujet de doute eût échappé à la sagacité de leur haine ? Croit-on, enfin, que les premiers chrétiens eussent parlé avec autant de confiance des miracles du Sauveur, si l'on avait pu les contester ? Jésus-Christ, disait Quadrat, dans une apologie adressée à l'empereur Adrien, Jésus-Christ a fait ses miracles à la vue de l'univers, parce qu'il était au-dessus de tout soupçon ; il a guéri des malades et il a ressuscité des morts. Quelques-uns ont survécu longtemps à l'auteur du prodige et ne sont morts que de nos jours. » (Lamennais.)

SEIGNEUR, FAITES-NOUS VOIR !

Les assistants sont surtout frappés de sa puissance. Ils entendent le divin Prophète parler et commander à la mort ; ils voient, à cette parole, la mort rendre sa proie et leur premier sentiment est celui de l'épouvante. C'est bien ce que Dieu, la louange, l'admiration, l'action de grâces : Hosanna au Fils de David ! à celui qui vient au nom du Seigneur ! au Seigneur lui-même qui a visité son peuple ! Ce sont là les cris spontanés des multitudes devant le miracle sensible, évident, manifeste. D'ordinaire, les savants sont loins, ils ne voient pas, ils n'entendent pas, ils ne jouissent pas de ce frémissement d'effroi qui s'élève vite en bénédictions, en reconnaissance, en acclamations et en extases. Quand ils sont présents, si l'orgueil les domine, ils regardent sans voir, ils écoutent sans entendre, ils éprouvent bien quelque chose du saisissement populaire, mais ils refoulent cette impression

LA PAGE DE LA FAMILLE

avec colère et mépris, ils s'indignent contre eux-mêmes de cette grâce qui ne vient pas d'eux-mêmes, et surtout ils ne glorifient pas Dieu. L'orgueil est le grand aveugle, le grand insensé du monde moral et spirituel : « Seigneur, faites-nous voir ! »

NE PLEUREZ PAS

Faites-nous voir quelque chose de plus beau que la guérison d'un infirme ou la résurrection d'un mort. Faites-nous voir votre Cœur, ô Jésus ! votre Cœur, le premier auteur de ces prodiges ! Lorsque vous rencontrez cette mère qui pleure sur son fils unique, montrez-nous votre Cœur tout plein d'une divine compassion ! Quelle douce et tendre pitié dans cette parole de vos lèvres : Ne pleurez pas ! Cette parole, d'autres l'ont entendue de leurs oreilles de chair. Pour nous, il nous est meilleur de l'entendre en esprit, ou plutôt : de la lire, de la voir tous jours vivante dans votre Sacré-Cœur. Ne pleurez pas, ô mère, c'est le Dieu consolateur qui vous le dit, qui vous le répète avec l'accent de la plus exquise tendresse.

Ne pleurez pas en vous-mêmes, âmes désolées, voici le Cœur, tabernacle de l'amour, qui est ouvert pour recevoir vos larmes. O Jésus, très compatissant, vous avez dit d'une part : Bienheureux ceux qui pleurent ; et de l'autre : Ne pleurez pas. Nous comprenons cette double leçon : nous ne pleurerons plus que dans votre Cœur adorable, unissant nos souffrances à vos souffrances, et nos larmes à votre sang.

SENS MYSTIQUE

Saint Augustin a de belles pages sur la résurrection du fils de la veuve ; il était, lui aussi, le ressuscité du Christ par les larmes de sa mère. Il y a beaucoup de mères qui pleurent comme Monique, beaucoup de fils qui sont morts comme Augustin. Il y a une mère qui s'appelle l'Eglise ; et un peuple, fils aîné de cette mère. La mère a été trompée, trahie, abandonnée par son fils ; elle est dans le deuil et les larmes. Le fils est conduit triomphalement vers sa tombe, bien qu'il se donne des airs de vie ; sa mère assiste, muette de douleur, à ces étranges funérailles. O Jésus, Sauveur des peuples comme des âmes, arrêtez ce cercueil qui passe, touchez-le de la main ; nous vous en conjurons, par les pleurs de l'Eglise, par l'amour de Marie, qui est aussi la Mère de ce peuple, que votre Cœur soit saisi de pitié ! Dites, mais dites bientôt la parole qui ressuscite : Peuple bien-aimé de mon Eglise, peuple bien-aimé de ma Mère, lève-toi, je te le commande.

LE XIX SIECLE

Sous ce titre : « Nineteenth Century in a nutshell » (le dix-neuvième siècle dans une coquille de noix), le journal américain « Answers », établit comme suit la « doctine » et l'« avoir » du siècle qui vient de finir :

« Si siècle a reçu de ses prédécesseurs le cheval ; il laisse au suivant la locomotive, la bicyclette et l'automobile.

Il a trouvé la plume d'oie et laisse la machine à écrire.

Il a trouvé la faux et laisse la machine à moissonner.

Il a trouvé la presse à imprimer à bras et laisse la machine rotative. Il a trouvé la peinture sur toile et laisse la photographie.

Il a trouvé le métier à tisser à bras ; il laisse la filature et le tissage mécanique.

Il a trouvé la poudre et laisse les explosifs puissants.

Il a trouvé le fusil à pierre et laisse les armes à tir rapide.

Il a trouvé la chandelle de suif et laisse la lumière électrique.

Il a trouvé la pile et laisse le dynamo.

Il a trouvé le navire à voile et laisse le navire à vapeur et les sous-marins.

Il a trouvé le télégraphe aérien et laisse le téléphone et la télégraphie sans fil.

Il a trouvé la lumière ordinaire et laisse les rayons X... etc., etc.

LE SYLPH

LEGENDE ALLEMANDE

Un sylphe (un prétendu génie qui, dans la mythologie, habitait l'air) demande la faveur de visiter le séjour des Anges.

Le chérubin qui en garde l'entrée lui répond qu'il l'obligerait, quand il aura apporté l'offrande la plus agréable au ciel.

Le sylphe voile son visage de ses ailes d'azur, puis descend sur la terre.

Sur le champ de bataille, il voit un jeune guerrier expirant pour sa patrie ; le génie prenant une goutte du sang de ce guerrier l'apporte en offrande à l'Ange du ciel. L'offrande est reçue avec plaisir mais les portes ne s'ouvrent pas.

Le sylphe redescend et voit, au milieu d'une ville désolée par la peste, une jeune fille qui se dévoue pour les pestiférés ; et pendant qu'il admire, ému, cette charité, il voit la jeune fille pâlir, puis s'affaïsser ; la peste la saisit, elle meurt. Le sylphe recueille le corps de la martyre et le porte aux anges. L'offrande est reçue avec joie, mais les portes du ciel ne s'ouvrent pas.

Le sylphe descend au milieu d'affreuses ruines, dans un bois sauvage ; là était assis un grand couple, que rongeait le remords et que déchirait le désespoir ; près de lui un petit enfant priait à genoux et pou à peu les prières de l'enfant attendrissent le couple ; le malheureux rougit de lui-même ; il implore la miséricorde de Dieu, une larme de repentir tombe de ses yeux. Le sylphe s'empare de cette larme et l'apporte aux anges. Le ciel s'ouvre devant lui.

Il y a plus de joie au ciel quand un pécheur fait pénitence que lorsqu'un juste se pécifierait.

Les avantages de l'ordre

Survenons-nous que l'ordre a trois avantages : 1o Il soulage la mémoire ; 2o Il ménage le temps ; 3o Il conserve les choses.

Il soulage la mémoire, parce que si vous avez l'habitude de remettre chaque chose à sa place, vous l'y trouverez sans peine, sans avoir à faire aucun effort de mémoire ; ayant de l'ordre en tout et pour tout, cela diminue sensiblement le nombre des préoccupations qui assiègent trop souvent notre esprit.

Il ménage notre temps, car, enfant, ménager son temps, c'est, en fait, contracter l'habitude de l'ordre et trouver des avantages énormes ; l'enfant apprend d'une façon plus durable et sans fatigue inutile ; la femme d'intérieur, le commerçant, l'industriel se rappellent que le temps, c'est de l'argent, et que c'est surtout en parlant de lui qu'on peut dire qu'il n'y a pas de petite économie. Les instants qu'ils auraient perdus inutilement à chercher, ils pourront les consacrer à un travail fructueux, à une étude utile, à une distraction agréable, ou même à un repos réparateur, qui permettra de reprendre avec plus d'ardeur et de satisfaction le lendemain un labeur quotidien.

Il conserve les choses, les préservant des accidents causés par la négligence, alors que la conséquence forcée du désordre est une dépense non prévue dans le budget pour remplacer un objet utile, ou l'obliteration de se priver d'une chose précieuse.

La jeune fille soigneuse centuple par cette qualité le prix de tout ce qu'elle fait comme de tout ce qu'elle possède ; jamais les moindres soins de ménage ou de sa personne ne la trouvent indifférente. Elle se souvient que ce qui est gâché ne profite à personne, et que l'ordre conserve les fruits du travail et fait l'honneur d'une maison. Assurément, le soin et l'exactitude à bien ranger ne dispensent pas de tout le reste ; mais c'est déjà un très heureux augure pour une jeune fille d'être douée de ces avantages, et une conquête très honorable est de les acquiescer lorsqu'on ne les a pas tous possédés.

L'ESPERANCE

Il est dans le ciel une puissance divine, compagne assidue de la religion et de la vertu ; elle nous aide à supporter la vie, s'embarque avec nous pour nous montrer le port dans les tempêtes ; également dévouée et secourable aux voyageurs célèbres et aux passagers inconnus, elle encourage et soutient l'âme sensible et aimante qui se sent défaillir.

Au jeune homme indécis, qui cherche un but véritable où diriger ses pas, cette vertu céleste brille, et ses rayons bienfaisants viennent réchauffer son cœur et exalter son courage.

A la jeune fille, être faible et délicat, dont le cœur impressionnable est si vite brisé par les chagrins de la vie, cette puissance divine est le fort lumineux qui la dirige. Soutenez par elle, en sa vie braver les tâches les plus pénibles, se dévouer pour les siens, ou consacrer sa vie aux œuvres de charité dans un couvent.

Plus on avance vers le tombeau, plus elle se montre pure et brillante aux mortels consolés.

Quoique ses yeux soient couverts d'un bandeau, ses regards pénètrent dans l'avenir.

Quelquefois elle tient des fleurs dans ses mains, quelquefois une coupe d'une liqueur enchanteresse : C'est la récompense du travail et du devoir accompli. Mais parfois aussi cette coupe est remplie d'un breuvage amer : c'est la peine qui suit la faute ou la défaillance.

Rien n'approche du charme de sa voix, de la grâce de son sourire.

Il est donné à chacun de l'espérer, voir au loin ; mais pour lui parler et joindre sa présence, il faut passer par le chemin de la persévérance.

La Foi et la Charité lui disent : Ma sœur ! et elle se nomme l'Espérance.

Trois épisodes de la vie de Napoléon Ier

Un jour, l'empereur Napoléon était environné d'un brillant état-major, et il était de bonne humeur, c'est ce qui lui arrivait rarement. — Pourriez-vous me dire, s'écria Napoléon en se tournant vers ses officiers, pourriez-vous me dire quel fut le plus beau jour de ma vie ?

Aux paroles de l'homme qu'il respectait tous, chacun se tourna vers lui. L'un dit : « Votre plus beau jour fut celui de la bataille de Marengo. » Un autre : « La victoire d'Austerlitz. » Un troisième : « Votre campagne d'Egypte. » Un quatrième : « Ce fut le jour, sire, où vous ramâtes le courage des pestiférés du Caire. »

L'empereur les écoutait en silence. Quand tous eurent dit leur mot. — Vous vous trompez tous, s'écria-t-il. Le plus beau jour de ma vie fut le jour de ma première communion.

A ces paroles, tous les officiers qui, pour la plupart, étaient impies, demeurèrent dans le silence et empreint, que dans le cœur de leur empereur se trouvaient des sentiments religieux.

Dans sa retraite de Sainte-Hélène, l'empereur, déchu de son trône et frappé de la main de Dieu, revint à des sentiments meilleurs. Il eut regret d'avoir persécuté le Souverain Pontife et d'avoir été la cause de tant de sang répandu. Etant déjà malade de la maladie dont il mourut, il dit à ceux qui l'environnaient :

— On a pu croire que je n'étais pas religieux, mais, sachez-le bien, le son d'une cloche sonnant l'Angelus me causait une douce harmonie et la faveur d'un prêtre me faisait plaisir.

On rappelle encore de l'empereur Napoléon qu'il affectionnait un prêtre de Paris, appelé Emery d'état : le supérieur de Saint-Sulpice. Il lui demandait quelquefois des conseils.

Un jour, l'empereur donnait audience, et dans l'antichambre se tenaient des princes, des maréchaux et des ambassadeurs des nations étrangères, attendant leur tour pour s'approcher de celui qui faisait alors trembler l'Europe. Tout à coup ar-

rive un prêtre ; l'abbé Emery. A la vue d'un simple prêtre, chacun dit son mot.

— En voilà un, disaient-ils, si on le laisse entrer ce sera bientôt fait. Probablement qu'on avertit l'empereur qu'un prêtre était dans l'antichambre.

— Je parie, dit Napoléon, que c'est l'abbé Emery.

A l'instant il renvoie celui à qui il parlait et il sort lui-même. Chacun s'en étonne, ce n'était pas la coutume de l'empereur.

— Que vient-il chercher, se disaient-ils, on tout bas. Quel fut l'étonnement de tous les assistants lorsque l'empereur, sans faire attention à ceux qui attendaient depuis longtemps, va prendre l'abbé Emery par la main et le conduit à la chambre d'audience. Mais l'étonnement fut plus grand, lorsqu'une demi-heure et une heure se passèrent sans que le personnage inconnu reparût. Jamais on avait vu l'empereur tenir aussi longtemps même les plus hauts dignitaires. Enfin, le prêtre reparut ; l'empereur tenait avec lui la conversation la plus animée en lui marquant le plus grand respect. Mais à ce moment les esprits étaient bien changés, et tous s'inclinaient profondément devant celui qui était, il n'y a qu'un moment, l'objet de leurs railleries.

— Vous venez, monsieur, pour me dire que vous êtes catholique. — Vous y êtes, Monsieur, pas possible, sans être catholique de parvenir à former des Soeurs de Charité.

L'Anglais comprit, se fit catholique, quitta un brillant avenir dans le monde, se fit prêtre et religieux, et depuis lors, il a su parfaitement fonder un couvent de Soeurs de Charité.

LA PETITE BERGERE

Un monsieur très savant, mais libre penseur, rencontra un jour, en se promenant, une petite fille qui gardait des moutons ; il s'approcha d'elle et la salua :

— Bonjour, ma fille.

— Vous saluez, monsieur, répondit la bergère. Que le bon Dieu vous garde !

Le monsieur, qui n'était nullement ami du bon Dieu, entendit avec peine prononcer ce nom.

Pourant il réfléchit qu'il aurait tort d'effaroucher l'enfant en manifestant sa répugnance.

— Tu as l'air d'une bonne fille, lui dit-il ; veux-tu que nous ayons une petite cassette ?

— A votre service, monsieur, dit l'enfant prenant son tricet et se mettant à travailler avec cette impatience qui fait plaisir à voir.

— Dis-moi, mon enfant, que fais-tu toute la journée en gardant tes vaches et tes moutons ? Tu dois bien travailler ?

— Excusez-moi, monsieur ; avec la grâce de Dieu je ne m'enmène jamais.

Puis, tirant de sa poche un livre et un chapelet, et les étalant sur le gazon à côté de son tricet :

— Comment voulez-vous que je m'enmène avec cela ?

Le travailleur, le lis, je prie le bon Dieu.

— Et tu n'es pas jalouse de celles qui sont plus heureuses et plus riches que toi ?

— Non, monsieur, je sais que la volonté de Dieu est qu'il y ait des riches et des pauvres ; et je me soumettrai à cette volonté et je suis bien heureuse. D'ailleurs je sais encore que je serai riche un jour.

— Tu as donc quelque parent millionnaire qui a promis de te faire son héritière ?

— Hélas ! non, monsieur, je n'ai rien.

— Et qu'il t'a appris toutes ces belles choses ?

— Qui ? Mon père et ma mère, les Soeurs chez qui j'ai été à l'école, monsieur le curé surtout qui est si savant et si bon.

— Mais est-ce bien sûr que tout cela soit vrai ? Si tu voulais venir à la ville tu serais plus heureuse et moins égarée.

— Oh ! si ! monsieur, vous ne faites rien. Vous voulez que j'aille bien loin chercher un bonheur qui est si près de moi. Vrai, monsieur, vous faites l'air si respectable, vous faites l'air si digne, que j'ai bien peur de ne pas vous croire.

L'enfant serra son tricet et prit sa baguette pour se relever.

Mais, ému par l'air offensé de la bergère qui ne disait rien :

— Pardon, lui dit-elle, si je vous ai fait de la peine. Il m'a semblé que vous vouliez me prendre mon bon Dieu.

Le savant ne savait que répondre ; il cherchait des paroles et ne les trouvait pas. Pourtant, comme l'enfant partait, il lui prit la main et lui dit d'un ton ému :

— Tout ce que tu as dit, ma fille, est bien ; je t'en remercie. Prie pour moi ton bon Dieu, afin qu'il devienne le mien.

Le savant réfléchit plusieurs jours. Mais voyant que la réflexion solitaire était inefficace, il alla trouver le curé du village, le confesseur de la petite bergère.

Puis de jours après, put lui dire :

— Ton confesseur est mon Dieu, et ton Dieu est mon Dieu. L'imagination nous montre le bonheur là-bas, là-bas au pays des chimères. Il n'est pas si loin ! Il est à la place où nous sommes dans l'accomplissement de nos devoirs de chaque jour.

BIEN RIPOSTE

Un des courtisans de Napoléon Ier qui resta célèbre par sa platitude, est M. de la Chaise. C'est lui, étant préfet, salua l'empereur d'un discours ridicule où cette phrase brillait comme un joyau de sottise : « Dieu créa Napolé

GRANDE VENTE

FIN DE LA SAISON
Stock Entier

A prix réduits
Nous offrons à moitié
prix la balance des

Chapeaux en broderie,
Chapeaux en paille,
Parosols, Fleurs,
Robes de Fillettes,
Jupes en toile et en piqué.

9 douz. de matinees
Réduites à moitié prix.

45c. pour 24c., 50c. pour 25c.,
65c. pour 34c., 85c. pour 43c.,
88c. pour 44c., 95c. pour 48c.,
\$1.10 pour 55c., \$1.30 pour
65c., \$1.88 pour 94c., \$2.18
pour \$1.09, \$2.65 pour \$1.33.

Toutes ventes
Strictement comptant

Pour donner une idée des
réductions nous soumettons la
liste suivante :

Cols en dentelle
tout réduits 24c. pour 19c.,
35c. pour 28c., 45c. pour 36c.,
48c. pour 39c. ; Cols Matelot
en guipure, 45c. pour 36c.,
65c. pour 52c., 95c. pour 79c.

Cravates en dentelle
toute réduites 20c. pour 16c.,
24c. pour 19c., 45c. pour 36c.,
65c. pour 52c., 95c. pour 79c.

Rubans
de toutes les couleurs ; tout
réduits, 5c. pour 4c., 10c.
pour 8c., 15c. pour 12c.,
20c. pour 16c.

Ceintures Blanches.
Toute réduites, 9c. pour 7c.,
13c. pour 10c., 15c. pour
12c., 20c. pour 16c., 24c.
pour 19c.

Point à voiles
de toutes sortes. Tout ré-
duits, noir unie ou avec che-
ville 18c. pour 15c., 20c. pour
16c., 30c. pour 24c., 35c. pour
28c., 50c. pour 40c.

Gants en fil
pour Dames Tout réduits,
Blanc, Gris et Tan, 15c. pour
12c., 20c. pour 16c., 30c. pour
24c., 45c. pour 36c. ; en soie
85c. pour 28c., 40c. pour 32c.,
48c. pour 39c.

Gants en kid
pour Dames Tout réduits,
Tan, Blancs, Gris, Noirs,
pour 65c., 89c. et \$1.26.

Habillements de
Garçons
en serge et en tweed. Tout
réduits, \$2.48 pour \$1.99,
\$2.58 pour \$2.07, \$2.68 pour
\$2.15.

Cravates pour
Messieurs
de tout style et de cou-
leur. Toute réduites, 15c.
pour 12c., 20c. pour 16c.,
24c. pour 19c., 35c. pour 28c.

Soies pour Matinées.
Derniers goûts. Toute ré-
duites, 50c. pour 40c., 68c.
pour 55c., 75c. pour 60c.

Simons & Minguy

Successeurs de

Simons & Foulds

2030
Rue de la FABRIQUE

TELEPHONE 338.

22 août.

La nouvelle chapelle

DES URSULINES DE QUEBEC

La première église du monastère des Ursulines de Québec, dite église de Madame de la Peltrie, fut commencée en 1656. Monsieur de Lauzon, alors gouverneur de la Nouvelle-France, en posa la première pierre le 25 mai 1656.

En 1667, Monsieur le Marquis de Tracy fit ajouter à l'église des Ursulines, à ses propres frais, une chapelle dédiée à Ste-Anne. Lui-même en posa la première pierre sous la bénédiction de Monseigneur de Laval.

Cette église fut solennellement inaugurée le 17 août 1667 par Monseigneur de Laval. Elle fut détruite par l'incendie de 1686.

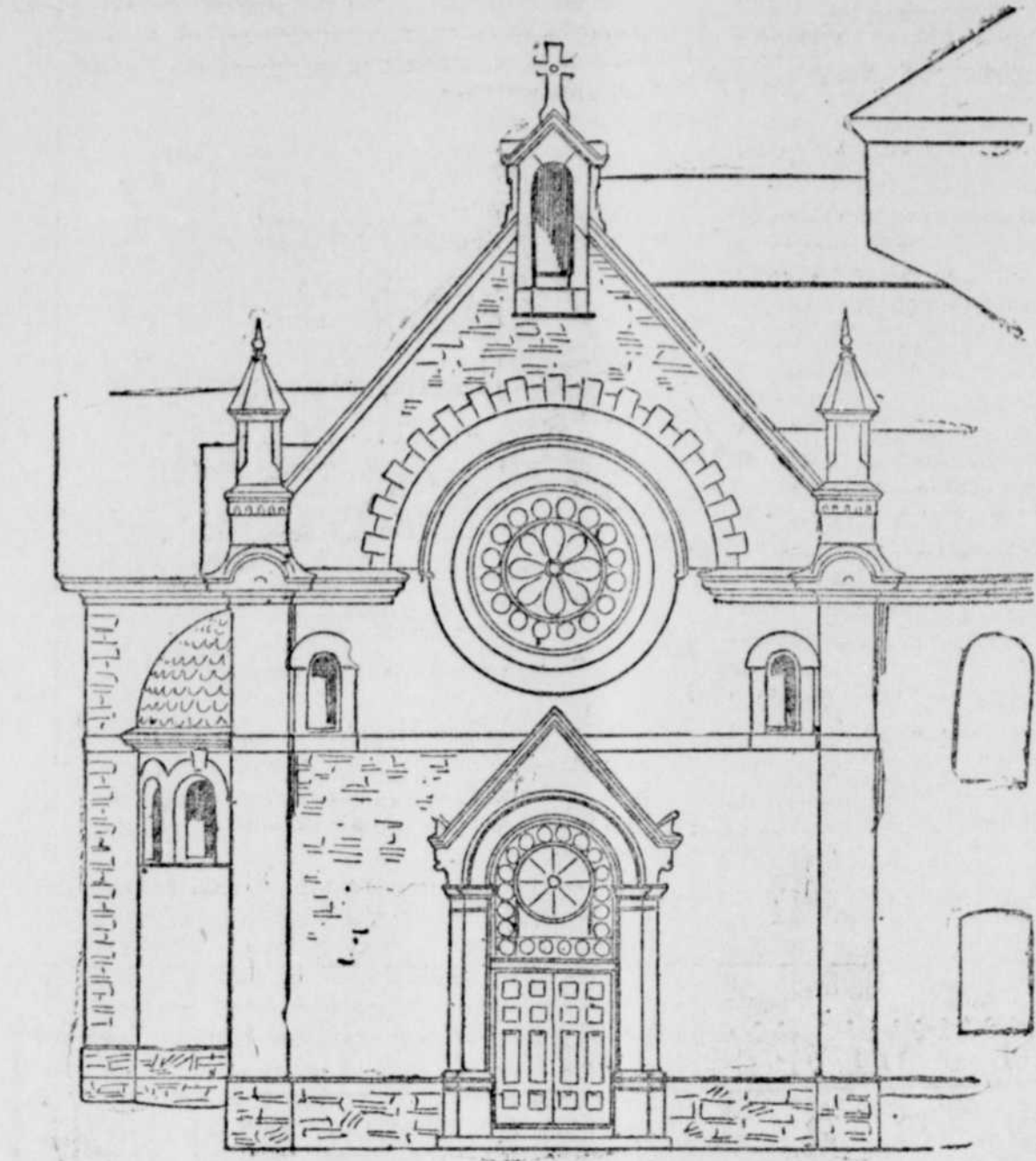
La seconde église du monastère des Ursulines de Québec, commencée en 1720, ne fut terminée qu'en 1722. Monseigneur de Saint-Vallier en fit la dédicace la veille de la fête de l'Assomption de l'année 1722.

Cette seconde église fut démolie au printemps de 1901.

Voici ce que nous lisons dans les annales du monastère sur ces deux églises :
C'est le 19 mai 1656 (Annales p. 18) que la première pierre de la première église du Monastère fut posée par M. De Lauzon, gouverneur de la Colonie et ami de l'établissement. Il paraît qu'en 1667, Monsieur de Tracy, qui n'en avait fait aucune mention, qu'il n'en travaillait au cheur des religieuses en même temps qu'on édifiait l'église.

La Dame de la Peltrie, toujours généreuse, fit un don en cette occasion de dix mille francs (10,000) somme considérable pour ses temps et qui équivalait peut-être à cinquante mille (50,000) francs de nos jours. L'église des Ursulines p. 20, fut bénite le 2 janvier 1659, et le lendemain la première messe célébrée par le révérend Père de Quen Jésuite et supérieur des Missions du Canada. Jusqu'à l'arrivée de Monseigneur de Laval en cette même année 1659, moins les deux dernières années, les monastères furent soumis à la direction des Jésuites, comme chefs des Missions. Pendant les deux années mentionnées, l'abbé de Cayeux (quelques auteurs disent de Quélus) qui gouverna en qualité de Grand-Vicario de l'Archevêque de Rouen, qui sur une fautive apparence de droit, s'attribua la juridiction sur ces pays. Mais, demandera-t-on avec em-
presment, où était située cette église ? où se trouvait le cheur de religieuses ? Cette église, allant du nord du sud, s'élevait à l'endroit où se trouve aujourd'hui le parloir du monastère. La nef, la partie destinée au public, occupait une partie des rues Donnacona et du Parloir.

C'est dans les mêmes années 1716 et 1717 qu'on jeta les fondations de cette église et de ce cheur. Mais la

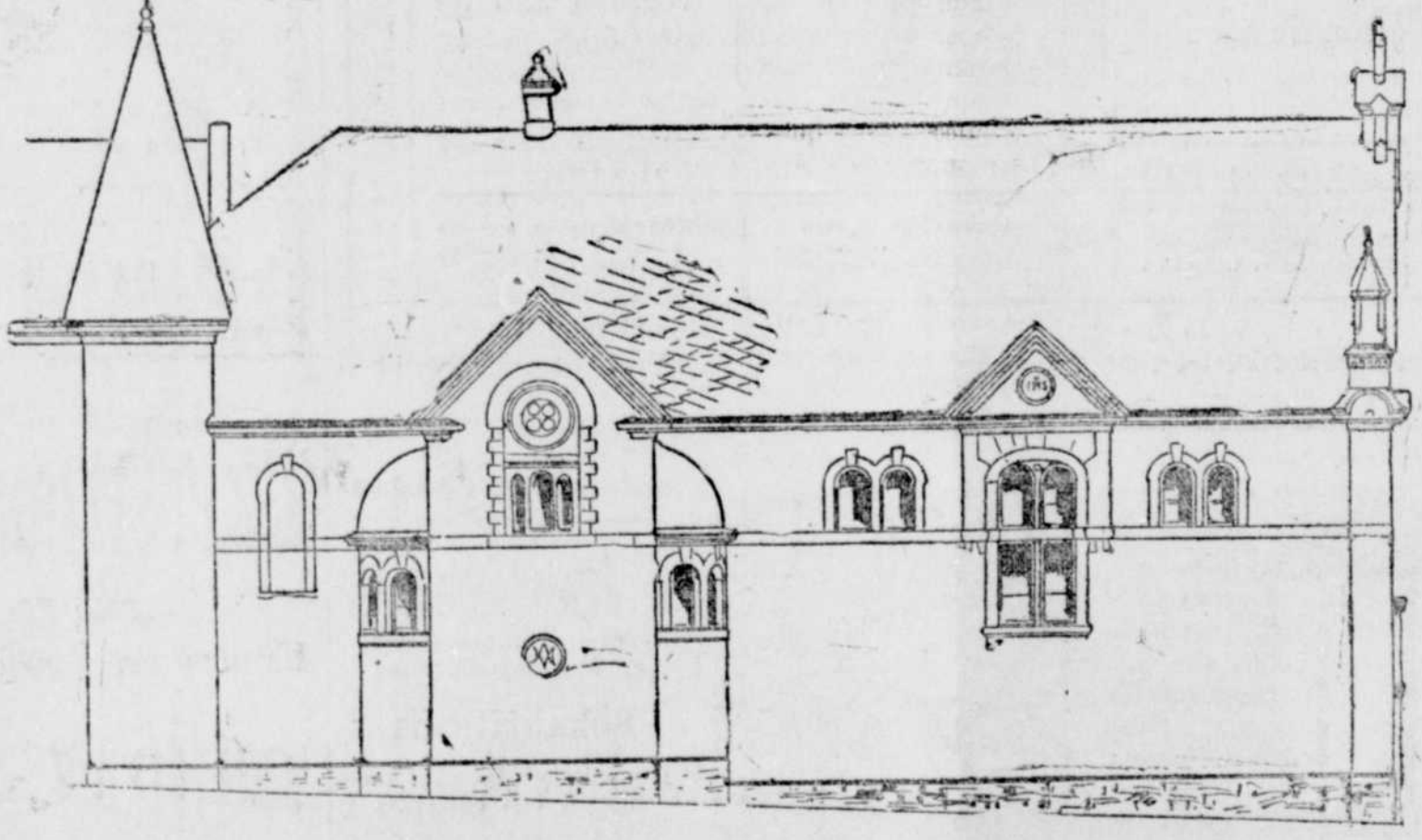


LE PORTAIL DE LA NOUVELLE EGLISE DES URSULINES — (Plan de M. David Ouellet, arch.)

Mère des Anges n'en vit qu'une partie des murs s'élever à la hauteur du rez-de-chaussée. Les ouvrages se poursuivirent avec activité les années suivantes, et les bâtiments purent être bénis la veille de l'Assomption de l'année 1722. Cependant ils servirent peu d'abord parce qu'ils ne furent parachevés que pour la fête de Saint-Joseph de l'année suivante, époque où l'on commença à y faire

régulièrement tous les offices. Les Annales mentionnent (p. 133) qu'après avoir commencé le bâtiment des parloirs, et ceux de l'église et du cheur sur une trop vaste échelle, on fut contraint de défaire, à très grand frais, beaucoup de travail, et de changer tous les plans. Mais l'œil du connaisseur voit avec combien peu de succès pour l'art et même pour la commodité.

Les plans et devis furent faits sur les lieux et par les soins de M. de la Roche, architecte, et furent approuvés par le conseil de la Compagnie. On commença à bâtir le 15 mai 1722, et l'on termina le 15 mai 1723.



LA NOUVELLE CHAPELLE DES DAMES URSULINES DE QUEBEC. — VUE DE CÔTÉ — (Plan de M. David Ouellet, architecte)

SIROP D'ANIS GAUVIN
Ce sirop est employé dans les cas de Coqueluche, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, toux de sevrage, Toux, Rhume, etc.

Le meilleur sirop en usage
CERTIFICATS
S. et tést. 16 décembre 97
J. M. J. A. Gauvin, pharmacien, Montréal
Ayant eu l'honneur d'analyser et de goûter ce sirop d'Anis de M. J. A. Gauvin, j'ai obtenu par l'emploi de votre sirop d'Anis, de puis la recommandation avantageusement contre le manque de sommeil chez les enfants, les coliques, les toux et la dentition. Bien à vous,
M. J. A. F. Gauvin, pharmacien, Montréal
Le 20 août 1901

AVIS
Jusqu'à nouvel ordre, un char d'ortie sera à Lévis pour recevoir les passagers entre 9 et 10 heures tous les soirs excepté le samedi, et sera attaché au train en destination de Montréal, et qui quittera Lévis à 11 h. 55 p. m.
31 août—jmo

Collège de Lévis
La rentrée des élèves pensionnaires aura lieu le 6 septembre à 6 h. p. m. L'ouverture des classes se fera le lendemain.
C. E. CARRIER, Prieur Supérieur.
20 août 95



A. R. Pruneau & Cie
90 RUE D'ALPHONSE
Téléphone 630

Quebec Railway Light and Power Company

Assemblée générale annuelle des actionnaires

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la "Quebec Railway Light and Power Company" sera tenue au bureau de la dite compagnie, 90 rue St-Paul et d'Alphonse, Québec, le dimanche 10 septembre prochain, à 11 h. p. m.
ERNEST F. WURTELE, Secrétaire-trésorier.
6 août 1901

J. Henri Boisvert
NOTAIRE
93 RUE SAINT-PIERRE
coupe et colle les papiers, et d'assurance sur la vie et sur la vie.

ARGENT A PRETER
Fermiers ou parties sommes à la ville et la campagne sur hypothèque et autres garanties. Facilités spéciales pour les fabricants et corporations municipales.

C. E. TASCHEREAU
NOTAIRE
93 RUE SAINT-PIERRE

Huot, LaRue & Parant
Notaires
Agents d'Immeubles
Argent à prêter, collection générale, administration de successions, etc.
Coin des rues Ste-Anne et Hotel de ville
Téléphone 81
Philippe Huot, F. A. LaRue, Louis Parant
214-111

JOHN FLYNN
Constructeur Général
Toutes sortes d'ouvrages sur bois, pierre, et briques exécutés.
SPECIALITE,
Plancher de bois franc
Atelier : 1111 Sainte-Anne

D. Arcand & Cie
... COURTIERS ...
ET COMPTABLES
Prêts sur billets ou autres garanties.
BUREAU
74 rue St-Pierre
—101, 1m

Qui nous arrive
Notre assortiment complet de
Marchandises
du Printemps
Donnez vos ordres maintenant

W. VINCENT
Marchand-Tailleur
38 rue de la Fabrique
POUR LA RENTREE
DES CLASSES

Venez visiter le nouveau magasin
— DE —
P. J. COTE
Vis-à-vis la Cote du Palais

Spécialités pour garçons
Habillements faits.
Capots d'écoliers.
Chemises blanches et de couleurs.
Bas, cols, mouchoirs,
Camisols et caleçons.
Bas de bicyclettes, etc., etc.

Spécialités pour fillettes
Blouses toutes faites pour \$2.25.
Serges et cachemires noires pour costumes.
Lingerie blanches de toutes sortes.
Bas, gants, fichus, etc., etc.

Pour Dames
1 caisse de magnifiques matinees en soies.
1 caisse de splendides bas ruche de la plus haute nouveauté.
Pour Messieurs
10 doz. de chemises de couleurs à 75c. valant \$1.25.

Dr E. A. LEBEL
Ex-interne de l'Hôpital Posa, Paris, France.
Spécialité.
Maladies des voies urinaires
(Maladies des reins, vessie)
Heures de consultations : de 2 h. à 4 h. p. m. de 7 h. à 9 h. p. m.

152 RUE DESFOSSÉS
Téléphone 235

Dr L. O. GAUTHIER
Ancien chef de Clinique de Paris. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

36 Rue Sainte-Famille
QUEBEC
consultation : de 12 h. à 5 h. p. m.
Téléphone 1453.
7m—60

Dr EUG. FISET
Médecin Chirurgien
113 RUE SAINTE-ANNE
Téléphone 1308
7m—2m

DR N. A. DUSSAULT
Membre de la Société Française d'Ophtalmologie de Paris.
SPECIALISTE
Pour les maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
De 9 h. à 4 h. p. m.
A 3 h. p. m.
No 15, RUE SAINTE-ANNE
TELEPHONE 1092
Résidence privée, 16 rue Hébert
15 mai—1 an

Dr S. CAUDREAU
DENTISTE
133 RUE ST-JOSEPH
ST-ROCH
Téléphone 2030
10 mai—1 an

Dr Eugene Dorval
DENTISTE
SUCCESSEUR du Dr FOURTIER
37 RUE ST-JEAN
Vis-à-vis la Cote du Palais
1 mars—2.

VIDAL & MARTINEAU
AVOCATS
Domicile de P. R. Martineau, Montmagny.
J. L. O. VIDAL, P. R. MARTINEAU.
51 m

Roy, Bergeron & Simard
AVOCATS
721 rue St-Pierre, Québec
Ernest Roy, L. L. L., M. P. R., Robert Bergeron, L. L. L., C. J. Simard, L. L. L.

J. L. O. VIDAL
AVOCAT
113 Rue Saint-Pierre
Fait nouvelle résidence est au No 282 rue St-Vallier. Il reçoit des clients de 6 à 8 h. p. m.
11 m

PACAUD & SMITH
Aug. Pacaud Charles Smith, L. L. U.
AVOCATS
Furent de Québec.
81 RUE ST-PIERRE,
Filles de la "Cote du Palais" Assurances Co
Bureau de l'Estrie.
St-Joseph, Beauco
2m—5m

VIDAL & MARTINEAU
AVOCATS
113 rue St-Pierre, Québec.
J. L. O. VIDAL, P. R. MARTINEAU
51 m

Montambault & Vachon
AVOCATS
23 RUE SAINT LOUIS
Remplacement la société Montambault, Langelier & Vachon.
10 juillet—1ma.

ELZ DROLET
NOTAIRE
Bureau, 174 rue St-Jean
(BLOC BELAND)
Argent à prêter, taux spécial pour les banques, s'occupe de collection, administration et règlement de successions.
1 août—3m

Mercier & Mercier
NOTAIRES
125 RUE SAINT-PIERRE
Argent à prêter sur hypothèque et sur titres, promesses aux villes et aux communes.
Téléphone 1251.

Le Liniment Minard
guérit la crasse de la tête

FEUILLETON DU SOLEIL

No 3

QUO VADIS

Un instant après, ils se trouvèrent dans le souterrain et s'avancèrent par un couloir, à la lueur incertaine des lanternes, jusqu'à une excavation spacieuse. Là, il faisait plus clair que dans le couloir, car, outre les lanternes, et les luminaires, des torches y brûlaient. Vinctus vit une foule de gens agenouillés, en prières, mais ni Lygie, ni l'apôtre Pierre, ni Linus. Les visages reflétaient l'attente, la frayeur ou l'espoir. La lumière se mirait dans le blanc des yeux levés au ciel. Sur les fronts d'une pâleur cireuse, la sueur coulait. Les uns chantaient des hymnes, d'autres répétaient févreusement le nom de Jésus, d'autres se frappaient la poitrine. Tous s'attendaient quelque chose d'immédiat et de surnaturel.

Soudain, les chants cessèrent, et, au-dessus de l'assemblée, dans une alcôve formée par l'extraction de quelque pierre énorme, apparut Crispus. Son visage était hagard et blafard. Tous les yeux se tournèrent vers lui, dans l'attente de paroles de consolation et d'espoir. Mais lui, faisant sur l'assemblée un signe de croix, se mit à parler avec emportement, criant presque :

— Faites pénitence pour vos péchés, disait-il, car l'heure est venue ! Sur la Ville de Jérusalem, qui, dans sa justice, jettera dans l'abîme les pécheurs et les infidèles. Malheur au monde et malheur aux pécheurs ! Car il n'y aura plus pour eux de miséricorde... Christ ! Je te vois... Des étoiles pleurent, le soleil s'assombrit, la terre s'ouvre en précipice et les morts se lèvent... Et Toi, tu viens au son des trompes, parmi les légions de tes anges, dans le tonnerre et dans l'ouragan !

— Christ ! Je te vois, je l'entends ! — Et toi, et levant la tête, semblant contempler fixement quelque chose de lointain et de terrifiant. Soudain la caverne retentit d'une détonation sourde, bientôt suivie d'une seconde, d'une troisième...

Dans la Ville en flammes, des rues entières de maisons calcinées s'effondraient. Pour la plupart des chrétiens, ces détonations parurent le signe définitif de l'effroyable jugement. Alors la terreur divine s'empara de l'assemblée, des voix nombreuses répétaient : "Le jour du jugement ! en vérité, le voici !" Les uns se couvraient le visage de leurs mains, persuadés que la terre allait trembler sur ses fondements, et que des gouffres béants des bêtes infernales allaient fondre sur les pécheurs. D'autres criaient : "Christ, pitié ! Rédempteur, sois miséricordieux !" Quelques-uns confessaient tout haut leurs péchés. D'autres se jetaient dans les bras de leurs proches, afin de sentir au terrible moment un cœur ami battre sur leur poitrine. Mais il y avait aussi des visages empreints d'une béatitude céleste, et qui ne redoutaient nulle terreur. Des gens en extase étaient d'incompréhensibles paroles en langues inconnues. D'un coin obscur de la grotte, quelqu'un proféra : "Réveille-toi, ô toi qui sommeilles !" Puis tout fut dominé de nouveau par la voix de Crispus, qui clamait :

— Renoncez aux biens terrestres, car la terre se retirera sous vos pieds ! Renoncez aux affections terrestres, car le Seigneur fera périr ceux qui, — plus qu'ils ne l'aimaient, Lui, — auront aimé leurs femmes et leurs enfants ! Malheur à celui qui préfère la caverne au Créateur ! Malheur aux riches ! Malheur aux fastueux ! Malheur à l'homme, à la femme, à l'enfant !

Une détonation plus forte fit trembler les catacombes ; tous tombèrent, la face contre terre, les bras en croix, pour se défendre, par ce signe, des mauvais esprits.

Dans le silence, on n'entendait que halètements terrifiants : "Jésus, Jésus, Jésus !" Ça et là, des enfants pleuraient. Soudain une voix comme s'éleva, qui disait :

— La paix soit avec vous ! C'était l'apôtre Pierre, qui, depuis un moment, se trouvait dans la caverne.

A ces paroles, l'épouvante s'évanouit, comme s'évanouit la terreur du troupeau quand apparaît le pasteur. On se leva ; les plus rapprochés embrassèrent ses genoux, semblant chercher un abri sous des ailes protectrices. Lui, étendit les mains sur la foule anxieuse :

— Pourquoi vous flâmer en vos cœurs ? Lequel de vous devinera ce qui peut lui arriver, avant que l'heure soit venue ? Le Seigneur a puni par le feu Babylone, mais sur vous que purifiera le baptême, sur vous dont les péchés furent rachetés par l'Agneau, s'étendra Sa Miséricorde. Et vous mourrez avec Son Nom sur vos lèvres. La paix soit avec vous !

Après les imprécations de Crispus, les paroles de Pierre furent un baume pour la multitude. Remplaçant la terreur divine, l'amour divin posséda les âmes.

De tous côtés on criait : "Nous sommes tes brebis." Les plus rapprochés s'agenouillaient à ses pieds, disant : "Ne nous abandonne point au jour du désastre." Vinctus saisit le bord du manteau de l'apôtre et dit en baissant la tête :

— Sauve-moi, Seigneur. Je l'ai cherchée dans l'incendie et dans le tonnerre. Nulle part je n'ai pu la trouver ; mais je crois fermement que tu peux me la rendre...

Pierre posa la main sur la tête de Vinctus et dit :

— Aie foi ! et viens !

CHAPITRE V

"DU PAIN ET UN TOIT"

La Ville brûlait toujours. Le Grand Cirque s'était écroulé. Le vent avait tourné et soufflait maintenant du côté de la mer, avec une violence démoniaque, foudroyant le Caclius, le Viminal et l'Esquelin de flammes, de tisons et de bruisse ardents.

Pourtant on s'occupait d'organiser la sauvetage.

Le troisième jour seulement, par ordre de Tigellin, lequel était enfin arrivé d'Antium, on commença à démolir des rangées de maisons sur l'Esquelin, afin que le feu, faute d'aliment s'éteignît de lui-même, mesure tardive pour conserver le peu qui restait de la Ville.

Déjà, le deuxième jour, on avait senti la morsure de la faim, car les immenses réserves de nourriture entassées dans la Ville flambante, et qui n'avaient songé à faire venir de nouveaux approvisionnements.

Ce n'est qu'après l'arrivée de Tigellin qu'on expédia à Ostie des ordres de ravitaillement ; mais déjà le peuple avait pris une attitude menaçante.

La maison de l'Aqua Appia, qui occupait provisoirement Tigellin, était entourée de nuées de femmes, qui, du matin au soir hurtaient : "Du pain et un toit !" En vain, les prétoriens venus du camp principal, situés entre les Routes Sabria et Nomentana, tentaient de maintenir un simulacre d'ordre. Là, on résistait ouvertement, les armes à la main ; plus loin, des hommes sans armes s'écriaient :

— "Où donc nous gorger en face de cet incendie !" On mandait César, on mandait les augustans et les prétoriens ; l'effervescence croissait d'heure en heure, et Tigellin, en contemplant de nuit les flammes qui investissaient la Ville, songait que c'étaient là les feux de l'engagement de l'ennemi.

Quant, à la nuit, les premiers approvisionnements arrivèrent, la foule démolit la porte principale de l'Emporium, du côté de l'Avantin, et s'empara des munitions. A la lueur de l'incendie on se battait pour les pains, dont une grande quantité fut foulée aux pieds ; et la farine des sacs éventrés joncha de neige tout l'espace compris entre les granges et l'Ar de Drusus et Germanicus. Le second jour, quand les soldats, devant les magasins, eurent attaqué la foule à coups de flèches.

Tablettes de l'Imprimerie "Le Soleil". Prix, 25 cts. et elles ne griffent pas. Signature E. W. Grove sur chaque feuille.

GUERIT LE RHUME EN 3 JOURS

Tablettes de l'Imprimerie "Le Soleil". Prix, 25 cts. et elles ne griffent pas. Signature E. W. Grove sur chaque feuille.

Tablettes de l'Imprimerie "Le Soleil". Prix, 25 cts. et elles ne griffent pas. Signature E. W. Grove sur chaque feuille.



Corsets D. & A.

Ajustement parfait et distingué.

Les Corsets D. & A. Devants Droits sont recommandés par toutes celles qui en ont fait l'essai.

Les modistes "tailleurs" sont particulièrement enchantées des résultats obtenus par l'usage de ces corsets.

PAIT EN BLANC ET DRAP

Prix \$1.00 à \$2.00 la paire.

Un très joli Portrait-Gravure de LAREINE VICTORIA

Pour 10c seulement

Ces portraits seront vendus par tout le monde. "On ne l'a connue que pour l'aimer, on ne l'a nommée que pour la vanter". Il y a 10 millions de personnes aux Etats-Unis et aux Canada qui demandent chacune l'un de ces jolis portraits. Grandeur 16 x 20. Aucune dépense n'a été épargnée et le portrait est digne d'un joli cadre. Des agents peuvent en vendre 100 par jour.

Portrait échantillon par la maille 10 cents franc de port. Une douzaine de portraits 75c., vendus pour \$1.20, profit 45c.

50 portraits \$3.00, vendus pour \$5.07, profit \$2.00. 100 portraits \$5.00 vendus pour \$10.00, profit, \$5.00.

Vous feriez mieux de commander 100 portraits à la fois et battre le fer pendant qu'il est chaud. Le temps pour vendre ce portrait est lorsque les gens le demandent. Il en ont besoin maintenant.

Home Novelty Mfg Co., P. O. Box 513, Dept. 628 Chicago

SANS RIVAL ! SANS EGAL

TEL EST LE CORSET P. C.

Voulez-vous vous en convaincre

ESSAYEZ-LE

et vous constaterez que la coupe est parfaite, le fini sans reproche et le matériel de qualité supérieure.

PARISIAN CORSET MFG COMPANY

LE GRAND FORTIFIANT

C'est une véritable merveille que le Célèbre Elixir Bœuf, Fer & Vin de London

On ne compte plus les cures qu'il a opérées. Les personnes faibles, épuisées ou convalescentes en font un usage constant et s'en trouvent fort bien.

A vendre chez tous les pharmaciens

Dépot principal chez

PHARMACIE W. BRUNET & CIE

139 141 rue St-Joseph, St-Roch, Québec

OUVERTURE DES CLASSES

Notre stock de Peignes, Brosses à cheveux, Brosses à dents, Dentifrices, Savons, Miroirs à main, Poudres à Toilette, etc., etc.

Est au grand complet, et nous invitons les parents des futurs pensionnaires à faire leurs achats chez nous étant certains qu'ils seront satisfaits de la qualité et des prix.

J. E. Livernois

G. ELIE AMYOT

59, Rue Dalhousie, Québec

NOUVELLES IMPORTATIONS

En magasin, grand choix de chapeaux feutres, calottes, formes de chapeaux, fleurs, plumes, garnitures.

Aussi, variété d'article pour l'assortiment.

Specialite

Recettes pour feu d'artifice, Feu Bengale sans fumée pour soirées, pétards.

DECORATIONS DIVERSES

Pavillons, lanternes japonaise, etc., etc.

Le restaurateur de ROBSON

Remède aux cheveux gris, leur couleur naturelle primitive, il possède de plus la propriété de leur donner un lustre et de leur donner une douceur et une souplesse.

— EN VENTE PAR OUT —

Prix : 50c LA BOUTEILLE

J. T. GAUDET, Prop. JOLLETTE

Québec Turf Club

Samedi, 7 Septembre

Ouverture des courses à 2 h. 30 p. m. précises

La fanfare de l'Etat jouera sur le terrain.

La netteté la plus scrupuleuse est observée

Dans le lavage à la buanderie Imperiale. Le linge est ainsi pur et aussi blanc que la neige qui tombe.

Mais il y a une méthode Nous savons comment faire

Toutes les marchandises blanches et de couleurs sont lavées soigneusement. Tous les linge sont lavés à la main.

Buanderie Imperiale

70 et 74 rue St-Valier

Tel. 95

Quelle responsabilité

C'est que, pour une autre, n'importe de donner les soins, car, si on ne les donne pas, on s'expose à une responsabilité qui est très lourde. C'est tout ce qu'il faut savoir pour être sûr de ne pas se tromper. C'est tout ce qu'il faut savoir pour être sûr de ne pas se tromper.

J. E. P. Racicot

No. 25 rue St-Joseph

St-Roch, Québec

COMPTANT \$5.00

Pantalons d'été valant de \$7 à \$8, maintenant faits à ordre pour

\$5.00 comptant

Une semaine seulement

JOHN DARLINGTON

En face du bureau de poste

GRANDE EXCURSION

SHAWINIGAN

— PAR LA —

CARDE MONTCALM

Les trains laisseront la gare du Grand Nord

Samedi 7 SEPTEMBRE

A 8 heures A. M.

Dimanche 8 SEPTEMBRE

Retour dimanche au soir et lundi.

PRIX : ADULTES, \$1.55, 80 "

Les billets seront en vente chez MM.

E. Béland, marchand de journaux, rue St-Jean, L. E. Grouin, 233, rue St-Joseph, J. A. Paquet, bijoutier, 67, rue St-Joseph et par tous les membres de la Gare.

LECONS DE PIANO ET D'ACCOMPAGNEMENT

A partir du 4 septembre, je continuerai à enseigner le piano d'après une des meilleures méthodes. Une attention toute spéciale sera donnée aux jeunes élèves et les accompagnements pour accompagner le chant et les instruments à 6 positions. Pour plus d'informations adressez-vous au No. 125 rue St-Joseph, St-Roch, entre la rue de la Chapelle et du Pont.

LECONS DE PIANO

M. O. Hudson, professeur, continuera à donner des leçons de piano au No. 247 rue St-Paul, ou au domicile des élèves, et se charge de préparer les élèves qui désirent se présenter au concours de l'Académie de musique qui aura lieu à Québec le printemps prochain.

Boole Anglaise pour Canadiens-Français

Mme Sykes Smith a réouvert, mardi le 3 septembre courant, au No. 4 rue d'Artois, une classe pour les élèves canadiens-français qui apprennent l'anglais.

FEUILLETON DU SOLEIL NO 3

Sans Baptême

XV

La première visite de Marganier, en arrivant à Paris, fut pour les bureaux de l' "Antiphonie" ; la seconde, pour son éditeur. Décidément, soit la, soit ici, la besogne ne marchait pas et ce n'était point sans motifs que l'on avait rappelé en si grande hâte le publiciste. Le tirage du journal avait diminué de quelque mille exemplaires. Quant au dernier ouvrage de Marganier : "Les Inquisiteurs du XIX^e siècle", dirigé contre les catholiques militants, il devenait d'un débit de plus en plus difficile, et l'on voyait le moment où il faudrait vendre à l'épaveur le stock énorme qui demeurait de la première et unique édition. La fortune de Marganier renversée de son piédestal était misérablement à terre. Ah ! ces brigands ! ces imbéciles ! pensait Marganier en serrant les poings. Mais le véritable imbécile et l'effrayant brigand qui ne goûtait plus les flatteries surannées de l'écrivain, c'était... le public. Or, nul ne prévoyait contre le grand despote, et Julien Marganier avait tenu de sens commun pour se biter longtemps contre lui. Aussi insensé l'enfant qui frappe avec colère le meuble inerte contre lequel il a heurté son front. Prenant sur l'heure même son parti de l'injustice de la foule et de l'incertitude du sort, Marganier fit volte-face au milieu du boulevard, et sa troisième visite fut pour l'hôtel d'un certain ministre...

Le ministre voulut bien se trouver chez lui tout de suite, et il reçut M. Marganier avec toute la considération qui était due au grand écrivain et à l'éminent publiciste... Mais les choses se gâtèrent un peu lorsque le châteaillon de Lanverre, en phrases pompeuses et insidieuses, vint à solliciter la candidature officielle. Le ministre était un homme sérieux, n'ayant pas le tempérament d'un persécuteur et comprenant combien le gouvernement et la France gagneraient à la tolérance, à la liberté, à la justice pour tous. Il n'avait aucun motif de méfiance M. Armand, le grand industriel, aussi bon républicain que bon catholique, qui, depuis dix années, représentait, à la satisfaction de tous, l'arrondissement de Lanverre. Le ministre, poussé dans ses derniers retranchements et très ennuyé de l'insistance de Marganier, ne put lui promettre autre chose de la part de l'administration qu'une neutralité bienveillante, et encore à la condition "sine qua non" de mettre une sourdine à son radicalisme bruyant.

C'était peu, mais avec ce peu, sa fortune et ses manœuvres variées, Marganier se faisait fort de réussir. Bien qu'imparfaitement satisfait de son entrevue avec le ministre, il triomphait déjà par la pensée d'un succès facile et prochain. Marganier trouvait mieux ce qu'il venait de perdre. Le public indigné ne voulait plus de lui comme un romancier et comme polémiste, eh bien ! il l'aurait comme législateur. Et, tandis que la tourbe vulgaire se refusait à lire ses articles de journaux, une Chambre française les applaudirait sous forme de discours !

Il passait en ce moment devant une grande librairie, et ses regards furent attirés par un volume à couverture jaune ayant autour de lui ce rayonnement vague qui semble émaner des livres à succès. Marganier eut à la poitrine un choc étrange. Quel que soit l'usage, bon ou mauvais, qu'on ait fait du don de Dieu, quand on est né artiste ou écrivain, on le demeure jusqu'à la mort. Marganier sentit que jamais, jamais, ni la politique, ni la députation, ni la faveur ministérielle, rien ne remplacerait pour lui les choses de la littérature, la feuille humide encore où l'on retrouve sa pensée palpitante, le livre où elle est fixée pour durer plus que nous.

— Ah ! pas le moins du monde ! protesta Marganier en se levant pour aller chercher le volume. Seulement, ajouta-t-il, en le remettant à sa fille, tu trouveras à certaines pages, outre des idées fausses, des allusions fort transparentes pour toi et qui, peut-être, ne seront pas de ton goût.

C'était là un excitant de plus pour la curiosité de Carmen. Elle alla s'enfermer dans sa chambre avec le volume, et elle en tourna les premières pages dans un état d'âme assez confus où pendait la prévention dominait. Mais comme elle avait l'esprit sincère et le goût littéraire très sûr, elle constata d'abord avec un étonnement mêlé de quelque dépit, que c'était bien écrit, mieux écrit que les précédents ouvrages de Léon Gormès.

Puis, elle fut captivée, malgré elle...

"La conversion d'un incroyant" était un livre suggestif. C'est bien le mot qu'on emploie aujourd'hui, n'est-ce pas ? pour caractériser un ouvrage qui émeut à la fois, ébranle et charme celui qui le lit parce qu'une âme s'y est versée, parce qu'un cœur d'homme a battu en l'écrivant, parce qu'une larme est peut-être tombée sur le manuscrit et que la main qui tenait la plume tremblait peut-être d'une émotion communicative, contagieuse. Est-ce bien ce qu'on appelle suggestif ? Il serait peut-être plus simple et plus exact de dire, en parlant d'un livre de cette sorte, qu'il est sincère et qu'il est vécu. Tel était le livre de Gormès.

Sans se trahir lui-même et se jeter en pâture au public, c'est tout à fait à un haut degré la pudeur de l'âme, il racontait sous le nom et le masque d'emprunt de son héros, le concours de circonstances providentielles qui, sous l'action de la grâce divine, l'avait fait devenir, d'indifférent et lâche qu'il était, chrétien sincère et militant. Il écrivait les choses autour de la femme qui avait en elle part belle involontaire mais réelle dans cette grande rénovation de sa vie. Et lorsqu'il écrivait ce délicat chapitre, il avait pensé : "Personne ainsi ne pourra la reconnaître, mais elle qui lira mon livre comprendra clairement le sens de cette page. Elle verra que je l'aimais, que j'ai souffert, et peut-être verra-t-elle aussi quelle joie cela fait de croire, et comme cette grâce suprême de la foi peut dilater un cœur et transformer une existence."

(A suivre.)

LA CONVERSION D'UN INCROYANT

Par Léon Gormès

"Septième mille"

Marganier entra brusquement dans la librairie, acheta le livre et se mit à en ouvrir les feuillets avec son couteau de poche tout en marchant.

Le soir à dîner, il dit à sa fille à brûle-pourpoint :

— Tu ne sais pas ! Une grave nouvelle dans le monde des lettres.

— Quel donc ?

— Un livre de Gormès qui fait sensation. Ton ancien fiancé, ma fille, s'est fait chrétien.

— Il devait finir par là, dit la jeune fille avec dédain. Tu vois que j'ai eu raison de ne pas l'épouser.

— Cela dépend ; tu ne l'aurais pas laissé tourner de ce côté, s'il avait été ton mari.

— Mais enfin, dit Carmen, c'était malgré tout un homme intelligent. Comment a-t-il pu tomber dans la dévotion ?

— Peuh ! dit Marganier, le cléricalisme... un moyen de réclame comme un autre.

— Qui est-ce qui édit le livre ?

— Dentu. Mais tu ne veux pas la lire, je pense ?

— Au contraire, je suis curieuse de voir l'évolution de ce Monsieur. On trouve le volume, tu dis ?

— Chez tous les libraires, parce que Marganier a écrit un succès, dit Marganier avec une ironie amère.

— C'est bon, dit Carmen. Je le prendrai quelque part en sortant.

— Inutile, dit Marganier, je l'ai là, dans la poche de mon pardessus.

— Tu voulais donc me le mettre à l'index ?

— Ah ! pas le moins du monde ! protesta Marganier en se levant pour aller chercher le volume. Seulement, ajouta-t-il, en le remettant à sa fille, tu trouveras à certaines pages, outre des idées fausses, des allusions fort transparentes pour toi et qui, peut-être, ne seront pas de ton goût.

C'était là un excitant de plus pour la curiosité de Carmen. Elle alla s'enfermer dans sa chambre avec le volume, et elle en tourna les premières pages dans un état d'âme assez confus où pendait la prévention dominait. Mais comme elle avait l'esprit sincère et le goût littéraire très sûr, elle constata d'abord avec un étonnement mêlé de quelque dépit, que c'était bien écrit, mieux écrit que les précédents ouvrages de Léon Gormès.

Puis, elle fut captivée, malgré elle...

"La conversion d'un incroyant" était un livre suggestif. C'est bien le mot qu'on emploie aujourd'hui, n'est-ce pas ? pour caractériser un ouvrage qui émeut à la fois, ébranle et charme celui qui le lit parce qu'une âme s'y est versée, parce qu'un cœur d'homme a battu en l'écrivant, parce qu'une larme est peut-être tombée sur le manuscrit et que la main qui tenait la plume tremblait peut-être d'une émotion communicative, contagieuse. Est-ce bien ce qu'on appelle suggestif ? Il serait peut-être plus simple et plus exact de dire, en parlant d'un livre de cette sorte, qu'il est sincère et qu'il est vécu. Tel était le livre de Gormès.

Sans se trahir lui-même et se jeter en pâture au public, c'est tout à fait à un haut degré la pudeur de l'âme, il racontait sous le nom et le masque d'emprunt de son héros, le concours de circonstances providentielles qui, sous l'action de la grâce divine, l'avait fait devenir, d'indifférent et lâche qu'il était, chrétien sincère et militant. Il écrivait les choses autour de la femme qui avait en elle part belle involontaire mais réelle dans cette grande rénovation de sa vie. Et lorsqu'il écrivait ce délicat chapitre, il avait pensé : "Personne ainsi ne pourra la reconnaître, mais elle qui lira mon livre comprendra clairement le sens de cette page. Elle verra que je l'aimais, que j'ai souffert, et peut-être verra-t-elle aussi quelle joie cela fait de croire, et comme cette grâce suprême de la foi peut dilater un cœur et transformer une existence."

(A suivre.)

LA CONVERSION D'UN INCROYANT

Par Léon Gormès

"Septième mille"

Marganier entra brusquement dans la librairie, acheta le livre et se mit à en ouvrir les feuillets avec son couteau de poche tout en marchant.

Le soir à dîner, il dit à sa fille à brûle-pourpoint :

— Tu ne sais pas ! Une grave nouvelle dans le monde des lettres.

— Quel donc ?

— Un livre de Gormès qui fait sensation. Ton ancien fiancé, ma fille, s'est fait chrétien.

— Il devait finir par là, dit la jeune fille avec dédain. Tu vois que j'ai eu raison de ne pas l'épouser.

— Cela dépend ; tu ne l'aurais pas laissé tourner de ce côté, s'il avait été ton mari.

L'Eau St-Léon et l'Exposition

Lecteurs domestiques et étrangers, lisez l'annonce que nous publions dans une autre colonne au sujet de l'Eau Minérale de Saint-Léon. C'est surtout durant l'Exposition prochaine qu'il s'en boira et que l'on en prendra un verre à la santé du duc et de la duchesse d'York, alors en visite à Québec.

Messieurs les associés d'eau minérale vous trouverez l'eau minérale de St-Léon au verre ou en gros au Dépôt Central, No 3, rue Dauphin, en face de l'Archevêché, chez tous les épiciers, pharmaciens et hôteliers et sur le terrain de l'Exposition. Voyez l'annonce.

Courses de 5 milles

AU PARC SAVARD

Une des principales attractions des courses des 10, 11, 12 septembre au Parc Savard, sera le match pour une course de 5 milles, entre Fred V., cheval rouge, propriété de M. Verreault, de Lévis, et Virginia J., jument noire appartenant au docteur Jolicoeur de Québec.

L'argent a été déposé aujourd'hui et les chevaux trotteront mardi, le 10 septembre, 5-3fs.

Pèlerinage au Cap de la Madeleine

Dimanche prochain, 8 sept.

Les Tertiaires de la paroisse de St-Sauveur invitent cordialement les amis de Notre-Dame du Saint Rosaire à se joindre à eux. Prix du billet \$1.00. Départ au premier train, à 5 h. 30, le deuxième à 6 h. 15, le Pacifique. Arrêts à l'Ancestral Lorette et au Pont-Rouge; ensuite, en revenant, au pont de l'avenue Parant. Retour à Québec, à 6 h. Se confesser la veille.

Les billets sont limités selon les places disponibles; achetez le vôtre, au plus vite, s. v. p.

Photographies

Si vous désirez avoir un bon portrait, aller chez A. R. Roy, 36 Côte du Passage, Lévis, ou 195 rue St-Joseph, Québec. Nous invitons les amateurs de beaux portraits de nous faire une visite. Nous pouvons vous faire un magnifique portrait de \$2.00 et \$3.00 la douzaine, qui donne grande satisfaction. Mais nous voulons vous annoncer la plus grande nouveauté du jour à \$1.00 la douzaine, qui donne autant de satisfaction que le portrait de \$4.00 à \$5.00. Ce portrait de \$1.00 est très aimé pour tous les âges. Nous lui donnons le meilleur fini et un glacé. Il en est ainsi pour tous les vieux portraits que vous désirez faire reproduire. C'est une nouveauté que nous voulons faire profiter à tout le monde.

QUERISON DANS QUELQUES JOURS

Les Drs MacKay et Darce garantissent qu'ils feront passer l'envie de boire à l'ivrogne le plus invétéré en quelques jours seulement. Leur spécifique facile et agréable à prendre est infallible, comme le prouvent de nombreux certificats de guérison.

Adressez Belmond Retrait, Téléphone No 420, ou au révérend M. A. P. L. Caron, No 628, rue St-Jean, Québec.

AVIS

La Société St-Jean-Baptiste de Québec

Il y aura une assemblée générale de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, pour la réception des rapports et l'élection des officiers pour l'année 1901-1902, le 2ème dimanche de septembre, le 9, à 8 h. 30 du soir, à l'Hôtel de Ville.

ALBERT JOBIN, Secrétaire.

Un beau pèlerinage

Le pèlerinage des zouaves de Québec et de la Conférence Notre-Dame d'Espérance de la St-Vincent de Paul de St-Roch, aura lieu le dimanche, 8 septembre prochain. La saison des chaleurs étant alors passée, ce sera sans aucun doute l'un des plus beaux pèlerinages de l'été. Du reste, le magnifique corps des zouaves et l'excellente conférence de la St-Vincent de Paul ne manqueront pas d'attirer à leur suite un grand nombre de citoyens de cette ville qui n'ont pas encore ou cette année le bonheur d'aller prier la grande thaumaturge du Canada à son célèbre sanctuaire de St-Anne de Beaupré.

Tous les Zouaves seront en uniforme.

Le pèlerinage se fera sous la direction du révérend M. Faguy, curé de la Basilique.

Nul touriste ne devrait manquer de faire une visite à l'introuvable village des Hurons par le train populaire qui laisse Québec à 1.30 p. m. sous les yeux excepté le dimanche, pour l'Indian Lorette, le lac St-Joseph et les stations intermédiaires, et qui au retour arrive en ville à 4.30 p. m., durant la saison d'été.

C'est à l'Indian Lorette que l'on peut voir le seul troupeau de Buffalo qui existe dans le Nord canadien.

Un train laisse Québec pour St-Raymond tous les dimanches à 1.45 p. m., et au retour arrive en ville à 4.30 p. m.

A. J. et A. M.



MEN CURED FREE

HOMMES GUÉRIS GRATUITEMENT

Un remède absolument efficace a été découvert pour guérir chez les hommes certains maux spécifiques qui sont le résultat des erreurs de jeunesse ou de excès muraux durant l'âge mûr. Rien ne rend plus malheureux que ces dépendances de virilité qui se font sentir à l'époque où un homme songe à remplir sérieusement ses devoirs de père de famille et de bon citoyen. Le remède dont nous parlons redonne la vigueur, nettoie le sang et fait disparaître toute trace de dépendance. Le médecin qui la découvre peut en faire part à tous. C'est pour cela qu'il sera heureux d'envoyer la recette dont les éléments n'entraînent qu'une dépense insignifiante. La recette est donnée gratuitement. Tout ce que le lecteur a à faire est d'envoyer son nom et son adresse à W. Russell, 21, D. 213, Hill Ridge, Detroit Mich., et de demander la recette anonyme dans notre journal. C'est une offre généreuse et tous devraient être heureux d'en profiter.

LE PELERINAGE

ZOUAVES PONTIFICAUX

DE QUEBEC

—ET DE LA CONFERENCE—

Notre-Dame d'Espérance

de la St-Vincent de Paul de

Saint-Roch

—A—

SAINT-ANNE DE BEAUPRE

—AURA LIEU LE—

Dimanche 8 Septembre

Par voie ferrée

Départ de Québec à 6 h. et 7 h. 40 a.m.

Départ de St-Anne à 11.50 a.m., et 4.30 p. m.

Prix du billet, aller et retour, 50c, enfants 25c.

Le pèlerinage se fera sous la direction du révérend M. Faguy, curé de la Basilique.

Vente de Commerce

Des commissions sont reçues jusqu'au 1er septembre inclusivement 1901, pour l'achat d'un fonds de commerce, consistant en épicerie et liquors, avec l'ameublement de l'épicerie, le tout se montant à \$1,100. Une liste de crédits de \$400.00. Une liste de crédits de \$400.00. Une liste de crédits de \$400.00.

Le fonds de commerce est visible tous les jours au No 50 rue D'Archevêché.

Le fonds de commerce est visible tous les jours au No 50 rue D'Archevêché.

C'est une excellente occasion pour celui qui désire s'établir à un bon poste de commerce dans Québec.

Pour toutes autres informations s'adresser aux lieux ou au sous-signe.

A. FAUCHER, 119 rue St-Pierre.

Téléphone: 1200.

Québec, 4 septembre 1901.—5 3f

Le Café de Madame Huot

est choisi par les gourmets de préférence à toutes les autres maisons de la ville de Québec, car c'est là que l'on trouve le meilleur café, le plus pur et le plus bon.

M. L. Huot, Catellier, coiffeur, et d'avant de Québec et maintenant résident à St-Vincent de Paul, désirent informer leurs nombreux clients qu'ils continueront leur service dans les locaux, et qu'ils espèrent recevoir le même encouragement qu'ils ont eu par le passé.

119-121-123-125-127-129-131-133-135-137-139-141-143-145-147-149-151-153-155-157-159-161-163-165-167-169-171-173-175-177-179-181-183-185-187-189-191-193-195-197-199-201-203-205-207-209-211-213-215-217-219-221-223-225-227-229-231-233-235-237-239-241-243-245-247-249-251-253-255-257-259-261-263-265-267-269-271-273-275-277-279-281-283-285-287-289-291-293-295-297-299-301-303-305-307-309-311-313-315-317-319-321-323-325-327-329-331-333-335-337-339-341-343-345-347-349-351-353-355-357-359-361-363-365-367-369-371-373-375-377-379-381-383-385-387-389-391-393-395-397-399-401-403-405-407-409-411-413-415-417-419-421-423-425-427-429-431-433-435-437-439-441-443-445-447-449-451-453-455-457-459-461-463-465-467-469-471-473-475-477-479-481-483-485-487-489-491-493-495-497-499-501-503-505-507-509-511-513-515-517-519-521-523-525-527-529-531-533-535-537-539-541-543-545-547-549-551-553-555-557-559-561-563-565-567-569-571-573-575-577-579-581-583-585-587-589-591-593-595-597-599-601-603-605-607-609-611-613-615-617-619-621-623-625-627-629-631-633-635-637-639-641-643-645-647-649-651-653-655-657-659-661-663-665-667-669-671-673-675-677-679-681-683-685-687-689-691-693-695-697-699-701-703-705-707-709-711-713-715-717-719-721-723-725-727-729-731-733-735-737-739-741-743-745-747-749-751-753-755-757-759-761-763-765-767-769-771-773-775-777-779-781-783-785-787-789-791-793-795-797-799-801-803-805-807-809-811-813-815-817-819-821-823-825-827-829-831-833-835-837-839-841-843-845-847-849-851-853-855-857-859-861-863-865-867-869-871-873-875-877-879-881-883-885-887-889-891-893-895-897-899-901-903-905-907-909-911-913-915-917-919-921-923-925-927-929-931-933-935-937-939-941-943-945-947-949-951-953-955-957-959-961-963-965-967-969-971-973-975-977-979-981-983-985-987-989-991-993-995-997-999-1001-1003-1005-1007-1009-1011-1013-1015-1017-1019-1021-1023-1025-1027-1029-1031-1033-1035-1037-1039-1041-1043-1045-1047-1049-1051-1053-1055-1057-1059-1061-1063-1065-1067-1069-1071-1073-1075-1077-1079-1081-1083-1085-1087-1089-1091-1093-1095-1097-1099-1101-1103-1105-1107-1109-1111-1113-1115-1117-1119-1121-1123-1125-1127-1129-1131-1133-1135-1137-1139-1141-1143-1145-1147-1149-1151-1153-1155-1157-1159-1161-1163-1165-1167-1169-1171-1173-1175-1177-1179-1181-1183-1185-1187-1189-1191-1193-1195-1197-1199-1201-1203-1205-1207-1209-1211-1213-1215-1217-1219-1221-1223-1225-1227-1229-1231-1233-1235-1237-1239-1241-1243-1245-1247-1249-1251-1253-1255-1257-1259-1261-1263-1265-1267-1269-1271-1273-1275-1277-1279-1281-1283-1285-1287-1289-1291-1293-1295-1297-1299-1301-1303-1305-1307-1309-1311-1313-1315-1317-1319-1321-1323-1325-1327-1329-1331-1333-1335-1337-1339-1341-1343-1345-1347-1349-1351-1353-1355-1357-1359-1361-1363-1365-1367-1369-1371-1373-1375-1377-1379-1381-1383-1385-1387-1389-1391-1393-1395-1397-1399-1401-1403-1405-1407-1409-1411-1413-1415-1417-1419-1421-1423-1425-1427-1429-1431-1433-1435-1437-1439-1441-1443-1445-1447-1449-1451-1453-1455-1457-1459-1461-1463-1465-1467-1469-1471-1473-1475-1477-1479-1481-1483-1485-1487-1489-1491-1493-1495-1497-1499-1501-1503-1505-1507-1509-1511-1513-1515-1517-1519-1521-1523-1525-1527-1529-1531-1533-1535-1537-1539-1541-1543-1545-1547-1549-1551-1553-1555-1557-1559-1561-1563-1565-1567-1569-1571-1573-1575-1577-1579-1581-1583-1585-1587-1589-1591-1593-1595-1597-1599-1601-1603-1605-1607-1609-1611-1613-1615-1617-1619-1621-1623-1625-1627-1629-1631-1633-1635-1637-1639-1641-1643-1645-1647-1649-1651-1653-1655-1657-1659-1661-1663-1665-1667-1669-1671-1673-1675-1677-1679-1681-1683-1685-1687-1689-1691-1693-1695-1697-1699-1701-1703-1705-1707-1709-1711-1713-1715-1717-1719-1721-1723-1725-1727-1729-1731-1733-1735-1737-1739-1741-1743-1745-1747-1749-1751-1753-1755-1757-1759-1761-1763-1765-1767-1769-1771-1773-1775-1777-1779-1781-1783-1785-1787-1789-1791-1793-1795-1797-1799-1801-1803-1805-1807-1809-1811-1813-1815-1817-1819-1821-1823-1825-1827-1829-1831-1833-1835-1837-1839-1841-1843-1845-1847-1849-1851-1853-1855-1857-1859-1861-1863-1865-1867-1869-1871-1873-1875-1877-1879-1881-1883-1885-1887-1889-1891-1893-1895-1897-1899-1901-1903-1905-1907-1909-1911-1913-1915-1917-1919-1921-1923-1925-1927-1929-1931-1933-1935-1937-1939-1941-1943-1945-1947-1949-1951-1953-1955-1957-1959-1961-1963-1965-1967-1969-1971-1973-1975-1977-1979-1981-1983-1985-1987-1989-1991-1993-1995-1997-1999-2001-2003-2005-2007-2009-2011-2013-2015-2017-2019-2021-2023-2025-2027-2029-2031-2033-2035-2037-2039-2041-2043-2045-2047-2049-2051-2053-2055-2057-2059-2061-2063-2065-2067-2069-2071-2073-2075-2077-2079-2081-2083-2085-2087-2089-2091-2093-2095-2097-2099-2101-2103-2105-2107-2109-2111-2113-2115-2117-2119-2121-2123-2125-2127-2129-2131-2133-2135-2137-2139-2141-2143-2145-2147-2149-2151-2153-2155-2157-2159-2161-2163-2165-2167-2169-2171-2173-2175-2177-2179-2181-2183-2185-2187-2189-2191-2193-2195-2197-2199-2201-2203-2205-2207-2209-2211-2213-2215-2217-2219-2221-2223-2225-2227-2229-2231-2233-2235-2237-2239-2241-2243-2245-2247-2249-2251-2253-2255-2257-2259-2261-2263-2265-2267-2269-2271-2273-2275-2277-2279-2281-2283-2285-2287-2289-2291-2293-2295-2297-2299-2301-2303-2305-2307-2309-2311-2313-2315-2317-2319-2321-2323-2325-2327-2329-2331-2333-2335-2337-2339-2341-2343-2345-2347-2349-2351-2353-2355-2357-2359-2361-2363-2365-2367-2369-2371-2373-2375-2377-2379-2381-2383-2385-2387-2389-2391-2393-2395-2397-2399-2401-2403-2405-2407-2409-2411-2413-2415-2417-2419-2421-2423-2425-2427-2429-2431-2433-2435-2437-2439-2441-2443-2445-2447-2449-2451-2453-2455-2457-2459-2461-2463-2465-2467-2469-2471-2473-2475-2477-2479-2481-2483-2485-2487-2489-2491-2493-2495-2497-2499-2501-2503-2505-2507-2509-2511-2513-2515-2517-2519-2521-2523-2525-2527-2529-2531-2533-2535-2537-2539-2541-2543-2545-2547-2549-2551-2553-2555-2557-2559-2561-2563-2565-2567-2569-2571-2573-2575-2577-2579-2581-2583-2585-2587-2589-2591-2593-2595-2597-2599-2601-2603-2605-2607-2609-2611-2613-2615-2617-2619-2621-2623-2625-2627-2629-2631-2633-2635-2637-2639-2641-2643-2645-2647-2649-2651-2653-2655-2657-2659-2661-2663-2665-2667-2669-2671-2673-2675-2677-2679-2681-2683-2685-2687-2689-2691-2693-2695-2697-2699-2701-2703-2705-2707-2709-2711-2713-2715-2717-2719-2721-2723-2725-2727-2729-2731-2733-2735-2737-2739-2741-2743-2745-2747-2749-2751-2753-2755-2757-2759-2761-2763-2765-2767-2769-2771-2773-2775-2777-2779-2781-2783-2785-2787-2789-2791-2793-2795-2797-2799-2801-2803-2805-2807-2809-2811-2813-2815-2817-2819-2821-2823-2825-2827-2829-2831-2833-2835-2837-2839-2841-2843-2845-2847-2849-2851-2853-2855-2857-2859-2861-2863-2865-2867-2869-2871-2873-2875-2877-2879-2881-2883-2885-2887-2889-2891-2893-2895-2897-2899-2901-2903-2905-2907-2909-2911-2913-2915-2917-2919-2921-2923-2925-2927-2929-2931-2933-2935-2937-2939-2941-2943-2945-2947-2949-2951-2953-2955-2957-2959-2961-2963-2965-2967-2969-2971-2973-2975-2977-2979-2981-2983-2985-2987-2989-2991-2993-2995-2997-2999-3001-3003-3005-3007-3009-3011-3013-3015-3017-3019-3021-3023-3025-3027-3029-3031-3033-3035-3037-3039-3041-3043-3045-3047-3049-3051-3053-3055-3057-3059-3061-3063-3065-3067-3069-3071-3073-3075-3077-3079-3081-3083-3085-3087-3089-3091-3093-3095-3097-3099-3101-3103-3105-3107-3109-3111-3113-3115-3117-3119-3121-3123-3125-3127-3129-3131-3133-3135-3137-3139-3141-3143-3145-3147-3149-3151-3153-3155-3157-3159-3161-3163-3165-3167-3169-3171-3173-3175-3177-3179-3181-3183-3185-3187-3189-3191-3193-3195-3197-3199-3201-3203-3205-3207-3209-3211-3213-3215-3217-3219-3221-3223-3225-3227-3229-3231-3233-3235-3237-3239-3241-3243-3245-3247-3249-3251-3253-3255-3257-3259-3261-3263-3265-3267-3269-3271-3273-3275-3277-3279-3281-3283-3285-3287-3289-3291-3293-3295-3297-3299-3301-3303-3305-3307-3309-3311-3313-3315-3317-3319-3321-3323-3325-3327-3329-3331-3333-3335-3337-3339-3341-3343-3345-3347-3349-3351-3353-3355-3357-3359-3361-3363-3365-3367-3369-3371-3373-3375-3377-3379-3381-3383-3385-3387-3389-3391-3393-3395-3397-3399-3401-3403-3405-3407-3409-3411-3413-3415-3417-3419-3421-3423-3425-3427-3429-3431-3433-3435-3437-3439-3441-3443-3445-3447-3449-3451-3453-3455-3457-3459-3461-3463-3465-3467-3469-3471-3473-3475-3477-3479-3481-3483-3485-3487-3489-3491-3493-3495-3497-3499-3501-350

LA VISITE ROYALE AU CANADA

Le programme officiel pour toutes les villes

Nous avons publié, hier, le programme officiel de la visite de leurs Altesses Royales à la ville de Québec. Nous donnons aujourd'hui le programme officiel pour toutes les villes du Canada :

MONTREAL

18 septembre, 3.00 p. m.—Arrivée à la station de la Place d'Armes. Présentation d'adresses. Présentation de décorations et de médailles.

3.45 p. m.—Procession royale par les rues St-Denis, Sherbrooke, Peel et Dorchester jusqu'à la maison de lord Strathcona.

9.00 p. m.—Réception à l'Hôtel de Ville. Illumination de la ville. Feux d'artifice sur la montagne et au parc Lafontaine.

19 septembre, 19.30 a. m.—Son Altesse Royale acceptera un drapeau honorifique à l'Université McGill.

11.15 a. m.—Ouverture du Collège Médical.

11.45 a. m.—Visite à l'Hôpital Royal Victoria.

3.00 p. m.—Visite au Couvent de la Villa Maria.

Soir.—Procession aux flambeaux. Illumination générale. Feux d'artifice.

20 septembre, 8.45 a. m.—Parcours par la rue Dorchester et le carré Dominion à la station Windsor.

9.00 a. m.—Départ de la gare Windsor.

OTTAWA

20 septembre, 11.45 a. m.—Arrivée à la gare de la rue Elgin. Procession royale par les rues Elgin, McLeod, Metcalfe, Sparks, Bank et Wellington aux bâtimens du Parlement.

12.15 p. m.—Présentation d'adresses.

12.45 p. m.—Procession royale par les rues Dufferin, Du Pont, Rideau, Sussex, Redpath, Pont Minto, Avenue Stanley et Sussex au Parlement.

3.30 p. m.—Joute de croquet.

7.30 p. m.—Dîner officiel au Parlement.

21 septembre, 11.30 a. m.—Promenade à Hull, passant sur le pont Interprovincial, rues Main, Union, Bridge, Du Pont, Queen et Wellington aux bâtimens du gouvernement.

Mid.—Dévoilement de la statue de feu Sa Majesté la reine Victoria.

12.30 p. m.—Présentation des décorations et médailles.

1.00 p. m.—Lunch au Club Rideau.

4.30 p. m.—Garden party au Parlement.

22 septembre, 10.30 a. m.—Promenade en char électrique.

Voyage par des hommes de charr avec voyageurs à travers les rapides Remond, Petite Chaudière et descente des glissières de billots à Ottawa. Manœuvre du bois. Courses de guerre en canots, etc.

23 septembre, 9.00 p. m.—Réception à la chambre du Sénat.

24 septembre, midi.—Parcours par les Avenues Sussex, Stanky, Pont Minto, rues Redpath, Sussex, Rideau, Wellington, Metcalfe, McLeod et Elgin à la gare de la rue Elgin.

12.30 p. m.—Départ de la gare de la rue Elgin.

WINNIPEG

26 septembre, 11.30 a. m.—Arrivée du train royal. Procession royale à l'Hôtel de Ville.

Mid.—Présentation d'adresses.

12.30 p. m.—Présentation des décorations et médailles.

1.30 p. m.—Lunch à la bâtisse du gouvernement.

3.30 p. m.—Ouverture par Son Altesse Royale de l'Université de Manitoba. Exercices militaires et chant par les enfants d'école.

5.30 p. m.—Départ du train royal.

REGINA

27 septembre, 11.30 a. m.—Arrivée du train royal. Procession royale aux bâtimens du gouvernement.

12.30 p. m.—Présentation d'adresses. Présentation des décorations et médailles.

1.00 p. m.—Lunch au Parlement.

3.00 p. m.—Départ du train royal.

CALGARY

28 septembre, 8.30 a. m.—Arrivée du train royal.

8.45 a. m.—Inspection de la Police Montée du Nord-Ouest. Présentation des décorations et médailles.

10.00 a. m.—Grande assemblée des tribus indiennes.

1.30 p. m.—Lunch aux barracks.

1.30 p. m.—Exhibition typique du Nord-Ouest, — courses de cowboys, animaux pris en lazo, etc.

4.15 p. m.—Départ du train royal.

VANCOUVER

20 septembre, 11.45 a. m.—Arrivée du train royal.

Mid.—Présentation d'adresses au Palais de Justice.

3.00 p. m.—Son Altesse Royale fera l'inauguration du nouveau manège.

12.45 p. m.—Présentation des décorations et médailles.

1.00 p. m.—Lunch au Manège.

3.00 p. m.—Visite au moulin à scie Hastings.

8.45 p. m.—Promenade à travers le parc et retour par le parc Brockton auquel endroit il y aura un grand nombre d'enfants d'écoles.

6.00 p. m.—Embarquement sur le ste Empress of India. Illumination de la flotte de bateaux de rébois.

1 octobre, 5.00 a. m.—Départ de Vancouver.

VICTORIA

1er octobre, 10.00 a. m.—Arrivée à Victoria. Procession royale à tra-

LE PRESIDENT MCKINLEY

(Suite de la 1ère page)

M. McKinley marcha fermement vers un siège et y prit place. Ayant enlevé son chapeau, il se mit la tête entre les deux mains.

En un instant, le secrétaire Cortelyou et le Président Milburn furent à ses côtés et lui enlevèrent son habit. Le Président McKinley dit à ceux qui se tenaient près de lui de rester calmes et de ne pas s'alarmer.

—Mais, vous êtes blessé ! s'exclama le secrétaire ; laissez-moi examiner.

—Non, je ne le pense pas, répondit le Président. Je ne suis pas grièvement blessé, je vous l'assure.

Mais, après lui avoir enlevé ses habits de dessus, on constata qu'il était réellement blessé, parce qu'on pouvait suivre la trace des balles.

Le Président fut transporté d'abord à l'hôpital de l'exposition et ensuite, vers 7 h. 25 p. m., à la résidence de M. Milburn.

Attendant que le foule eut quitté le Temple de musique, le Président fut transporté dans une ambulance automobile à l'hôpital, où les médecins firent le premier examen. Ce sont les premiers médecins de Buffalo qui ont été appelés auprès du Président.

Le Président a conservé sa connaissance jusqu'à ce qu'il fut placé sur la table d'opération et mis sous l'influence d'anesthésiques. Au premier examen, on découvrit qu'une balle l'avait atteint à l'estomac, du côté droit, au-dessous du sein, mais que cette blessure n'était pas dangereuse. L'autre balle a atteint l'abdomen environ à quatre pouces plus bas que le nombril du côté gauche.

Les médecins lui ouvrirent l'abdomen, mais ils ne purent découvrir la balle. Ils s'efforcèrent de fermer l'incision et après consultation, ils firent transporter le Président à la résidence de M. Milburn.

Arrivé à la résidence de M. Milburn, le Dr Roswell Parke se mit à la recherche de la balle, qui a pénétré dans l'abdomen.

Le prisonnier est sous verrous dans la prison.

La police vient d'apprendre que le nom véritable de l'assassin est Czogzow. Il est né à Détroit et vient de Cleveland.

Le prisonnier fut conduit d'abord à la station de police No 13 et ensuite aux quartiers généraux de la police.

Aussitôt qu'on eut téléphoné la nouvelle de la tragédie à la résidence de M. Milburn, où se trouvait alors Madame McKinley, on prit toutes les précautions pour qu'elle ne fût pas informée de la tentative d'assassinat avant qu'on put constater l'état véritable du Président. Des gardes se tenaient près de la maison et personne ne pouvait entrer.

Lorsqu'on eut décidé de transporter le Président à la résidence de M. Milburn, les membres de la famille Milburn apprirent la triste nouvelle à Madame McKinley avec toute la délicatesse et les ménagements possibles. Madame McKinley supporta le choc avec un courage admirable.

BULLETINS

Buffalo, N. Y., 6 sept.

5 h. p. m.

Deux balles ont été tirées dans la poitrine du président McKinley, cet après-midi, au Temple de la Musique. Sa condition est sérieuse. Il est maintenant à l'hôpital sur les bords de l'exposition.

L'assassin serra d'abord la main au Président, puis le tira.

5 h. 15 p. m.—Le Président repose bien, et l'on rapporte sa condition favorable. L'excitation est grande sur les bords de l'exposition.

5 h. 45 p. m.—Une balle a frappé le Président près du cœur, puis a glissé sur un os de la poitrine.

L'assassin admit qu'il est un anarchiste et qu'il réside à Détroit. Il dit qu'il est Polonais. Les docteurs Wynter, Mann et Van Pergru, de cette ville, et le Dr Lee, de St-Louis, sont avec le Président.

Mme McKinley ne sait pas encore que son mari a été blessé.

Une tentative a été faite pour lyncher le prisonnier, mais elle fut évitée. L'excitation est grande et les rues bondées en face des différents bureaux de journaux.

6 h. p. m.—Le Dr Roswell Parke est arrivé à l'hôpital, et il fait des sondages pour extraire la balle qui s'est logée dans l'abdomen. Le commissaire de police a eu une entrevue avec l'assassin ; celui-ci a nié qu'il était anarchiste.

6 h. 50 p. m.—Les médecins disent que la balle qui est dans l'abdomen n'a pu être localisée. Quelques points de suture ont été faits à la blessure. Le Président revient de l'influence du chloroforme.

7 h. 00 p. m.—Les médecins de Buffalo disent que le Président survivra à ses blessures. Les médecins

cherchent la balle, et le Président a sa connaissance.

Le nom de l'assassin est Fred Nieman. Il demeure à Buffalo depuis une semaine.

7 h. 25 p. m.—Le Président a été placé dans une voiture d'ambulance et transporté à l'hôpital des bords de l'exposition à la résidence de M. Milburn. Le Président repose bien. Il paraît un peu mieux.

7 h. 50 p. m.—Aussitôt que le Président fut arrivé à la résidence de M. Milburn, on apprit que ses blessures n'étaient pas mortelles.

Le Dr John Hammett, un spécialiste de Baltimore, dit qu'il ne croit pas que les blessures du président soient fatales.

Détroit, Mich., 6.

Il n'y a personne du nom de Fred Nieman, dans l'annuaire des adresses, ici.

Buffalo, 6, 8 h. 30 p. m.

Les deux balles ont été extraites. Les médecins espèrent récupérer le Président, qui est un peu mieux.

L'assassin est Frederick Nieman, allemand-polonais, âgé de 25 ans. On dit que sa résidence est au No 1025 Broadway, Buffalo.

9 h. 15 p. m.—Nieman a déclaré à un détective qu'il était assés réticent à Cleveland, dans le but d'assassiner le président McKinley qui se trouvait à cet endroit.

9 h. 40 p. m.—On rapporte de bonne source, que la seconde balle n'a pas été extraite, et que la condition du Président est sérieuse.

10 h. 40 p. m.—Le bulletin suivant a été émis par les médecins du Président :

Le Président repose bien. Sa condition est satisfaisante. Température : 104, pouls, 124, respiration, 24.

Le Président ne sent pas de douleurs et dort bien.

Washington, 6 sept.

Grande sensation, ici, à la nouvelle que l'on avait tout d'assassiné le président McKinley. Le chagrin se lit sur toutes les figures. Le président McKinley était très populaire ici.

Les journaux ont publié des éditos spéciaux.

Les opérations du téléphone sont accablées de demandes d'informations.

Londres, 6 sept.

La nouvelle de la tentative d'assassinat du président McKinley s'est répandue comme une traînée de poudre ici. Lorsque la nouvelle fut confirmée, un sentiment d'indignation et de chagrin s'est manifesté. Ce fut une véritable panique parmi les Américains qui sont actuellement ici.

Les journaux et les correspondants de journaux américains furent assaillis de demandes d'informations.

Notre catarrhe est-il quelque peu mieux

Vous devriez le soigner maintenant, le temps est si favorable. Dans l'hiver, vous prenez le rhume, le nez et la gorge sont enflammés en dépit de ce que vous pouvez faire. C'est très difficile de guérir le catarrhe dans l'hiver, mais l'été, c'est différent, toute chose y est favorable. Maintenant, il y a ce délicieux remède, si plaisant à employer et si efficace, Catarrhazone. L'été, il guérira le catarrhe en peu de temps. Vous voyez qu'il guérit, alors, il débarrasse du rhume et de la mauvaise haleine de fait, nous ne pouvons trop le louer ; il est simplement splendide. Nous sommes certains que votre pharmacien vend Catarrhazone et le recommande. 25 cts et \$1.00.

Les prochaines

Grandes fêtes

(Suite de la 1ère page)

nae est commencée depuis hier. C'est un ouvrage difficile, dangereux même, car, comme nous l'avons déjà annoncé, on fait courir des lignes de lampes électriques sur tout le plan de la façade, sur les tours, les tourelles et le toit. Entre ces lignes, se détachent aussi en lettres de feu les inscriptions suivantes, évoquant un passé historique glorieux : Jacques-Cartier, 1535 ; Champlain, 1605 ; Laval, 1659 ; Montcalm, 1759 ; Wolfe, 1759 ; Frontenac, 1673 ; De Salaberry, 1814. Sur la façade qui regarde le Nord, cette autre inscription : "Ocean to Ocean, and the Orient. Welcome".

Au Rond de Chânes, près du Château Frontenac, on a posé des rangées de lampes électriques en guirlandes autour du jet d'eau.

L'illumination du bureau du Grand Tronc et du magasin de MM. Morgan & Co. initiera dans les grandes lignes celle du Château Frontenac.

A la façade du magasin de fourrures de MM. Holt & Renfrew, sur la rue Beaud, brillera l'inscription suivante : "Welcome to our Royal Guests".

Les portes Kent et St-Louis seront illuminées et des soumissions ont été demandées.

C'est M. Shide qui a été chargé de l'installation électrique au Château Frontenac et il y emploie une vingtaine d'hommes.

Bien des projets ont été suggérés pour l'illumination générale.

Nous nous permettons d'en soumettre un qui nous était exprimé hier par M. C. Baillargé, ex-ingénieur de la cité, avec qui nous avons eu une conversation à ce sujet.

Pourquoi tous les citoyens ne garderaient-ils pas leurs lumières allumées près des fenêtres de leurs maisons donnant sur la rue, le soir du 10 ? Avec des rideaux et quelques pots de fleurs mis en vue, cela offrirait un très joli coup d'oeil et n'entraînerait pour ainsi dire aucune dépense. De fait, le coup d'oeil serait plus agréable qu'en illuminant avec des chandelles fichées dans des boîtes, comme l'on a fait dans d'autres grandes fêtes antérieures.

A propos des feux de joie qui seront allumés sur les hauteurs qui dominent le port. M. le chevalier Baillargé suggère aussi un plan, qui, à notre avis, devrait être accepté. Il consisterait à décaler nos feux à distances égales, sur les côtes de Beauport, de Montmorency, du Bout de l'Île d'Orléans et de Lévis, de façon à dessiner le port dans toute son étendue.

Un immense feu au sommet du Cap Tourmente, couronnerait cette illumination du côté est.

L'enceinte des fortifications de notre ville pourrait être dessinée de la même manière avec des torches, et ce ne serait pas dispendieux.

On nie, de source officielle, que le programme des réceptions données en l'honneur de leurs Altesses Royales serait abrégé. Il reste tel que dressé et accepté et leurs Altesses Royales passeront cinq semaines au Canada.

Vous vous sentez fini

Vous êtes découragé et dégoûté par l'énergie pour penser moins encore pour travailler. La raison ? Vous affaiblissez, vous avez le sang pauvre, vos nerfs sont comme du caoutchouc de l'Inde au lieu d'être d'acier comme ils le devraient. Faites usage de Ferrozone et la sensation de fatigue cédera car il fait en quantité du sang riche et rouge, nourrit le cerveau et les nerfs. Le désir de travailler vous prend et vous êtes heureux. Vous ne vous fatiguez pas si vous prenez du Ferrozone. Ne retardez plus d'un jour. Ferrozone vous guérira.

A vendre en gros et en détail chez W. Brunet & Co, 82-Roch, Québec.

Nouvelles du district

de Québec

Nouvelles de St-Anselme

La moisson

Un beau pique-nique

L'ouverture des classes

Le cirque de Louis Cyr

(Du correspondant du Soleil)

St-Anselme, 6 sept.

Nous avons une température délicate et bienfaisante pour la maturité de la moisson. Celle-ci est aux trois-quarts faite et paraît rendre beaucoup plus que l'année dernière. Tout annonce assez bien pour les travaux de l'automne. Je crois que nos laboureurs commenceront bientôt à trancher leur terre puisque nous avons eu de temps en temps de la pluie bienfaisante qui rend la terre propice à ce genre de travail. La récolte des pommes de terre ne paraît pas aussi excellente que les années précédentes pour la raison bien simple que nous avons eu trop de pluie et de sécheresse soudainement.

Il me fait plaisir de vous apprendre que nous avons eu un joli pique-nique au Parc Jubilé, de St-Anselme. M. et Mme F. Gagnon en étaient les organisateurs. Le chant, la danse, la musique et les jeux se sont succédés durant toute l'excursion. Aussi était-il tard dans la soirée lorsque nos pique-niqueurs reprirent la route de leur demeure. Parmi ceux-ci nous remarquons : M. et Mme F. Gagnon et leur fille Jeanne ; Mme Ferd. Lavallée et ses deux filles Dalila et Marie-Elise, ses deux fils Auguste et Joseph, Mme Pierre Mercier, son fils Joseph, et sa fille Alice, M. Charles et Joseph Lecours, Mme Chs. Blais et sa demoiselle Marie-Louise, de Houghton, Michigan, Mme O. Roy et ses quatre filles, Philippine, Rose-Aimée, Lumina et Blanche ; Mlle Florida Bélanger et ses

trois frères, Alphonse, Arthur et Anselme.

Quelques jours après, les mêmes personnes et-haut mentionnées sont allées en excursion sur le sommet de notre belle et riante petite montagne, du sommet de laquelle l'on distingue facilement Québec, Lévis, Saint-Jean, St-Henri, St-Charles, St-Germain, St-Isidore, Ste-Claire, St-Lazare, etc. Inutile de dire que nos excursionnistes sont revenus enchantés de leur joli pique-nique avec l'espoir d'y retourner l'année prochaine.

La rentrée des élèves pensionnaires au couvent des sœurs de la Charité, a eu lieu lundi, le 2 du courant. Plus de quarante pensionnaires y ont pris domicile et une vingtaine d'autres sont attendus d'ici à huit jours. Les travaux qui ont été commencés à la fin de l'année scolaire sont terminés pour le présent. La Mère Supérieure se propose d'y ajouter une aile de 55 pieds sur 55, l'année prochaine. Maintenant notre joli couvent de quatre étages surmonté d'un toit français et d'un magnifique cocher, jette un excellent coup d'oeil.

Trois des élèves de l'année dernière entrèrent au noviciat des Sœurs Grises, au 15 septembre. Ce sont Mlle Emma Baillargé, Corinne Morin et Elise Lacasse. Parmi les douze élèves qui se sont présentées au Bureau Central des examinateurs, plusieurs ont obtenu avec distinction leur diplôme, soit modèle, soit élémentaire.

Plusieurs de nos jeunes gens entreront prochainement dans différentes maisons d'éducation.

Au Séminaire de Québec : MM. Alphonse et Arthur Bélanger, Amédée et Joseph Lacasse, Joseph Baillargé et Jos. Cadrin. Au Collège de Lévis : MM. Eugène Baillargé et Anselme Plante. A Ste-Thérèse de Blainville : M. Louis Turgeon. Au collège de Ste-Marie, Beauce : MM. Roméo R. Valère Plante et Ascor Mercier.

M. A. A. Lavallée, ancien élève de l'École Normale-Laval, doit partir sous peu pour entrer chez les RR. PP. Oblats au noviciat de Lachine. MM. Pierre Ouellet et Maurice Fortin, entreront probablement à l'Université pour suivre les cours du Droit. M. Louis Girard, ecclésiastique, retournera pour la seconde année, au grand Séminaire de Québec. M. Pierre Bourassa, ecclésiastique, ira aussi à Montréal, où il sera reçu prêtre sous peu.

Le 31 du dernier mois, Louis Cyr, roi des hommes forts de l'Université, était de passage ici avec toute sa troupe. Malgré la désagréable température qu'il faisait dans le moment, la tente était toute remplie des gens de la paroisse et de plusieurs paroisses environnantes. Nous espérons que notre champion reviendra bientôt nous égarer par ses tours de force et ceux de sa troupe qui se compose de Ronaldo et Smith, et plus de cinquante autres.

J. E. Gagnon, opticien spécialiste gradué, 300 rue St-Joseph, Québec. Salon privé pour l'examen de la vue. Le plus beau et le plus grand choix de lunettes avec cristallin de roches. Essai de la vue gratis. Téléphone 2307. 2940-1 a.

N'oubliez pas l'heure du départ du convoi spécial, demain, pour Grand-Mère et Shawinigan, 7 heures précises demain matin, retour dans la soirée.

Votre amie sera enchantée de recevoir ce cadeau une bouteille de nos vieux vins à \$1.50 ou \$1.00 la bouteille ; il est bon, bon, bon. Magazine Turcotte, 74, rue Desrochers, 115, rue de la Concorde, 6-25.

Le meilleur, plus sûr et le plus vite chemin de gagner de l'argent

L'ONTARIO ET CALIFORNIA OIL CO., LTD.

Entièrement payé et non imposable. Pas de responsabilité personnelle

A COMPAGNIE a un terrain de quatre acres, dans le comté de Kent à dix milles environ de la ville de Chatham, sud-ouest de l'Ontario, sur lesquels des travaux ont été faits depuis quelque temps, avec les résultats d'un bon succès. Les terres sont excellentes, les sources d'eau sont abondantes et l'on a déjà deux puits en opération qui produisent.

LA COMPAGNIE a aussi un terrain de quatre acres, dans le comté de "San Benito" en Californie, au sud-est de la même formation et le voisinage de la "Home Oil Company" qui produisent de très bons résultats.

LA COMPAGNIE a aussi un terrain de quatre acres, dans le comté de Ventura, Californie, entouré de tous côtés par les plus productives sources d'huile de tout l'état de Californie.

Ceci est une opportunité rare et unique pour les milles de bon travail et plus d'un mille en largeur ; dans mille ans au moins des faibles profits. Surtout dans le comté de Kern et à une distance environ 10 milles des rivières Los Angeles et Newall à Los Angeles Californie. Toutes les opérations seront contrôlées par la Oil and California Company.

La première division de stocks de trésor sera vendue à SIX CENTS par action. Prouvez-vous des applications pour le stock prospectus et tous les détails de

CATALOGUE

GRATIS. Sur demande nous enverrons notre catalogue de livres, de cartes postales, de livres pour tous les âges. Prix de \$1.25 le volume. Écrivez : LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, 258 rue St-Paul, Montréal, Qué.

W. H. MOORE, agent, Hôtel du Chien d'Or

Il y a de l'argent à faire dans l'huile.

Tribune libre

Québec, 6 septembre 1901.

M. le Rédacteur,

Aidez-vous l'amabilité de publier dans votre estimable journal, les quelques observations suivantes.

Depuis quelque temps plusieurs sociétés musicales organisent des excursions dans divers endroits de la province. Le 31 août dernier il en partait une pour le Lac St-Jean. Les billets étaient en vente au prix de \$1.50 aller et retour, mais quand l'on venait acheter ce billet on avait en plus de cela qu'il y en avait de \$1.00 de plus d'est-à-dire \$2.50. Comme le train partait à 10 h. du soir et que l'on devait y passer la nuit, plusieurs personnes, dont deux de chez moi, prirent des billets de 1ère classe. Mais une fois dans le train, il n

FUNERAILLES IMPOSANTES

L'hon. solliciteur-général Fitzpatrick

L'objet des sympathies générales dans son deuil

L'historique et si pittoresque village de Silery a été témoin, ce matin, d'une scène qui fera époque dans ses annales.

Jamais la population de cette localité n'y a vu un mouvement plus général de sympathie n'a reçu à la fois la visite d'un groupe aussi nombreux de personnes de distinction.

On devait conduire à sa dernière demeure, Mme Fitzpatrick, veuve depuis grand nombre d'années, de M. John Fitzpatrick, qui fut l'un des commerçants de bois les plus prospères de cette région.

Cette vieille dame, si justement estimée à cause de ses grandes qualités de cœur et d'esprit, était née à Silery même, il y a quatre-vingt ans. Elle y a toujours vécu dans un de ces jolis cottages qui font face à l'église.

La population entière de la paroisse était accourue pour rendre un dernier témoignage de sympathie à cette dame si respectée.

De 8 heures à 9 heures, la population assemblée près de l'église et en face de la maison mortuaire, vit son nombre se grossir rapidement par les amis de l'hon. solliciteur-général Fitzpatrick, qui venaient de toutes les directions. Notons-en quelques-uns en passant : Sir Napoléon Cassault, juge en chef de la Cour Supérieure ; l'hon. juge L. B. Caron, l'hon. juge Andrews, l'hon. juge Lemieux, l'hon. Chs Russell, avocat, de Londres, fils de feu lord John Russell, ancien juge en chef d'Angleterre, M. Leiten McCarthy, avocat, conseil du Roi, et membre de la Chambre des Communes, l'hon. R. R. Dobell, membre du gouvernement fédéral, l'hon. S. N. Parent, maître de la ville de Québec et premier ministre de la Province, M. Demers, député du comté de Lévis aux Communes, M. le docteur Omer Rinfret, ancien député aux Communes, l'hon. Némée Garnier, conseiller législatif, M. Rodolphe Roy, avocat et député, l'hon. Chs. Langellier, shérif de Québec, le capitaine Pennée, chef de police de Québec, sir Adolphe Caron, ancien ministre de la Milice, M. James Dunbar, avocat et conseil du Roi, M. Gns. Stuart, avocat et conseil du Roi, M. Alexandre Taschereau, avocat et député, M. F. Lampron, avocat, M. G. Lampron, avocat, l'hon. John Sharpley, conseiller législatif, M. L. J. Omon, assistant procureur général, M. Hearn, député de Québec-Ouest à la Législature, M. M. A. Hearn, avocat et conseil du Roi, M. O. A. Dansereau, directeur de "La Presse", M. Jos. Archer, jr., M.M.P. Davies, l'entrepreneur du Pont de Québec, Dr. Howe, Dr. McKay, le coroner Belleau, M. Jos. Alaire, notaire, M. l'échevin P. J. Ché, M. l'échevin Roy, M. l'échevin Muldoon, M. J. H. Patry, négociant, de St-Sauveur, M. George P. Davies de Lévis, M. Antoine Taschereau, de Ste-Marie, Beaudet, M. Jos. Pope, assistant sous-secrétaire d'Etat, M. l'échevin Edmond Taschereau, M. Willie Baillarge, ingénieur de la cité, M. Roy, l'associé professionnel de l'hon. M. Fitzpatrick, M. Eric Dorion, M. Mulrooney, libraire, M. Prutton, député-greffier de la Paix, M. Wm Jacques, négociant, M.M. Proctor et Lewis, du département de la Marine, M. Téléphore Savard, M. l'ex-maire Timoney, M. Allyn Taschereau, étudiant en droit, M. l'échevin Leonard, M. Philippe Vallières, M. Apollinaire Coriveau, avocat, M.M. Maurice Bastien, chef de la tribu huronne, Antoine O. Bastien, agent du Département des affaires indiennes, J. A. Verret, Eric Dorion, Jules Verret, Chs. Durand, Elzard Verret et Alex-St-Amant, de Lorette, M.H. Poirer et M. Geo. Gony, de St-Romald, M. Ekart, fonctionnaire aux douanes, M. Jack O'Meara, M. John Laird, M. Bernatchez, gouverneur de la prison, M. Gignac, M. Falardeau, M. W. Power, le lieutenant Forsyth, percepteur des douanes à Québec, M. E. T. D. Chambers, correspondant de la presse américaine, M. le major Laurin, M. Donaghy, homme de lettres, l'ex-échevin Francis Gunn, M. Chs Dubé, M. Ernest Paccard et autres.

Un élégant nombreux se rendit jusqu'à la maison mortuaire au-de-
vant du corps.

Le rév. M. Faguy, curé de Québec, officiait. Il était précédé de Mgr Gagnon, du rév. M. Mathieu, recteur de l'Université Laval, du rév. Père O'Leary, le héros d'Afric-que, le rév. M. Roussel, le rév. Père McCarthy, le rév. M. Dziel, curé de Beauport, le rév. M. David Gosselin, curé de Charlesbourg, le rév. P. Garceau, et autres dont nous n'avons pu saisir les noms.

L'église de Silery était toute tendue de noir, mais ce qu'il y avait encore de plus imposant, c'était de voir la foule énorme qui envahissait chaque place disponible.

L'hon. solliciteur-général Fitzpatrick a suivi la dépouille mortelle de sa mère, en compagnie de son frère aîné, M. John Fitzpatrick, et de son propre fils, M. Arthur Fitzpatrick.

"Le Soleil" se fait l'interprète des nombreux amis de l'hon. M. Fitzpatrick qui n'ont pu s'associer à lui, ce matin, en joignant leurs sympathies à ceux dont nous venons de donner les noms.

Le testament de feu l'abbé Verreau

Principal de l'Ecole Normale de Montréal

La partie qui concerne la bibliothèque du défunt se-
rait contestée devant
les tribunaux

(Du correspondant du "Soleil")

Montréal, 7 sept.

Je tiens d'avoir très sérieux de notre ville que des démarches seront faites, et que des procédures judiciaires seront, s'il le faut, instruites, pour recevoir du Séminaire de Québec la bibliothèque de feu l'abbé H. Verreau, ancien principal de l'école normale Jacques-Cartier. Le testament trouvé dans les papiers du défunt n'exprimerait pas ses dernières volontés. D'abord, ce document a été écrit le 6 décembre 1859, alors que M. Verreau n'avait que quelques années, et il contient certaines dispositions incompatibles avec la situation du principal à l'époque de sa mort.

Il a été fait à la veille d'un voyage que M. Verreau entreprit en Europe. La preuve que M. Verreau ne le regardait pas comme l'expression de ses vœux et le croyait défectif, est que plusieurs années plus tard, ayant de partir pour un semblable voyage, il a décliné un autre testament dans lequel il ne faisait aucune mention du premier. De retour au pays, il a décliné ce deuxième testament et a laissé entendre qu'il préparait d'une manière plus élaborée l'écrit disposant de ses biens.

Dans la suite, il est allé une troisième fois en Europe et, avant de quitter Montréal, il a fait un autre testament, qu'il a détruit à son retour.

L'acte ologographique par lequel sa sœur, Mlle Justine Verreau, a été saisie de la succession, et en a profité pour donner la bibliothèque au Séminaire de Québec, émit donc dans les termes suivants : "Testament. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Comme je dois partir demain pour Portland, dans la rue des accidents qui peuvent arriver, j'orais mes dernières volontés. Je laisse à ma sœur, Justine Verreau, tout ce que je possède d'argent, de papiers et de livres à condition qu'elle ait soin de mon père et de mon frère, et qu'elle prête secours à ma sœur, Eléonore, ou à ses enfants, s'ils se trouvent dans le besoin. Je veux que mes dettes soient payées et que six louis soient remis à la Sainte-Enfance, et plus tard encore, deux louis à la Sainte-Enfance, que mes enfants soient laissés à l'Ecole Normale, comme restitution des torts ou de la mauvaise administration et qu'elle fasse des bonnes œuvres à cette intention. Je veux aussi que la partie du salaire qui m'est due pour le commencement de ce mois, soit laissée à cette institution. Je me recommande à toutes les prières de mes parents."—Montréal, 6 déc. 1859."

On opine que cet écrit, daté d'il y a quarante-deux ans, ne dispose que de biens possédés par le défunt à cette époque. "Je laisse, dit-il, à ma sœur, tout ce que je possède de papiers et de livres". A cette époque, il ne possédait pas sa belle collection de littérature canadienne, et pour être strictement logique, il faudrait conclure que Mlle Verreau n'a droit de succéder aujourd'hui qu'aux livres et papiers qui formaient la bibliothèque de son frère en 1859. Par un testament, on ne peut pas donner ses biens à venir, on ne dispose que de ceux qui alors nous appartenent, et les nombreux volumes trouvés chez M. Verreau,

cette année, ne lui appartenaient pas.

Il appert que pour rendre légale la prise de possession de l'héritage actuel, il faudrait que le testament comportât à la suite des mots précités : "et que je posséderai à ma mort".

Or, le défunt n'a pas ajouté cette proposition. Même si le document était suffisant pour faire rentrer Mlle Verreau en possession des livres, avait-elle le droit de les aliéner dans les conditions qu'elle a acceptées ? On prétend qu'elle ne pouvait pas agir ainsi et voici pourquoi le testament déclare que l'héritière aura ces papiers, etc., à condition qu'elle ait soin de "Mon père, mon frère, et qu'elle prête secours à ma sœur Eléonore ou à ses enfants, s'ils se trouvent dans le besoin".

Cette condition, parait-il n'a pas été remplie. Le testateur voulait-il dire que le capital réalisé par ses quelques volumes devait être employé à aider ses autres parents ? Le père de l'abbé Verreau est mort depuis très longtemps, mais les fils de sa sœur vivent encore.

Ce précieux document a été trouvé sous une marche d'escalier, parmi des papiers d'aucune valeur. Le défunt était un homme méthodique qui coordonnait ses papiers et il avait un petit coffre-fort dans lequel il conservait ses écrits les plus importants. Il est invraisemblable de croire qu'il aurait placé son testament sous un escalier.

En vertu de ce testament, l'héritière, cependant, transporte au Séminaire de Québec par donation, cette immense bibliothèque. De plus, légataire universelle, elle a passé cet acte, se dépouillant de la succession, sans en régler les dettes ni les relevances comme il appert au registre A, vol. 42, à la page 52 et sous le numéro 32643 de l'enregistrement du comté de l'Isle, en une minute dénommée de record en l'étude de maître L. P. Sirois, et portant la date du 5ème jour d'août 1901.

(Du correspondant du "Soleil")

Montréal, 7 sept.

Je tiens d'avoir très sérieux de notre ville que des démarches seront faites, et que des procédures judiciaires seront, s'il le faut, instruites, pour recevoir du Séminaire de Québec la bibliothèque de feu l'abbé H. Verreau, ancien principal de l'école normale Jacques-Cartier. Le testament trouvé dans les papiers du défunt n'exprimerait pas ses dernières volontés. D'abord, ce document a été écrit le 6 décembre 1859, alors que M. Verreau n'avait que quelques années, et il contient certaines dispositions incompatibles avec la situation du principal à l'époque de sa mort.

Il a été fait à la veille d'un voyage que M. Verreau entreprit en Europe. La preuve que M. Verreau ne le regardait pas comme l'expression de ses vœux et le croyait défectif, est que plusieurs années plus tard, ayant de partir pour un semblable voyage, il a décliné un autre testament dans lequel il ne faisait aucune mention du premier. De retour au pays, il a décliné ce deuxième testament et a laissé entendre qu'il préparait d'une manière plus élaborée l'écrit disposant de ses biens.

Dans la suite, il est allé une troisième fois en Europe et, avant de quitter Montréal, il a fait un autre testament, qu'il a détruit à son retour.

L'acte ologographique par lequel sa sœur, Mlle Justine Verreau, a été saisie de la succession, et en a profité pour donner la bibliothèque au Séminaire de Québec, émit donc dans les termes suivants : "Testament. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Comme je dois partir demain pour Portland, dans la rue des accidents qui peuvent arriver, j'orais mes dernières volontés. Je laisse à ma sœur, Justine Verreau, tout ce que je possède d'argent, de papiers et de livres à condition qu'elle ait soin de mon père et de mon frère, et qu'elle prête secours à ma sœur, Eléonore, ou à ses enfants, s'ils se trouvent dans le besoin. Je veux que mes dettes soient payées et que six louis soient remis à la Sainte-Enfance, et plus tard encore, deux louis à la Sainte-Enfance, que mes enfants soient laissés à l'Ecole Normale, comme restitution des torts ou de la mauvaise administration et qu'elle fasse des bonnes œuvres à cette intention. Je veux aussi que la partie du salaire qui m'est due pour le commencement de ce mois, soit laissée à cette institution. Je me recommande à toutes les prières de mes parents."—Montréal, 6 déc. 1859."

On opine que cet écrit, daté d'il y a quarante-deux ans, ne dispose que de biens possédés par le défunt à cette époque. "Je laisse, dit-il, à ma sœur, tout ce que je possède de papiers et de livres". A cette époque, il ne possédait pas sa belle collection de littérature canadienne, et pour être strictement logique, il faudrait conclure que Mlle Verreau n'a droit de succéder aujourd'hui qu'aux livres et papiers qui formaient la bibliothèque de son frère en 1859. Par un testament, on ne peut pas donner ses biens à venir, on ne dispose que de ceux qui alors nous appartenent, et les nombreux volumes trouvés chez M. Verreau,

cette année, ne lui appartenaient pas.

LE PRESIDENT MCKINLEY

(Du correspondant du "Soleil")

Buffalo, 7.

6 heures 4 m.

Les médecins qui ont assisté toute la nuit le président McKinley affaibli d'un bulletin aux termes duquel on doit constater que le blessé reviendra à la vie. Il a passé une bonne nuit. Ce matin, la température du malade était de 102, son pouls à 104 et sa respiration à 24.

—L'assassin, dont le nom est bien connu, a été arrêté toute la nuit. Il a réitéré ce matin ses aveux. Il a agi sur l'ordre d'une société anarchiste. C'est un jeune allemand polonais, né à Detroit.

Buffalo, 7.

10 heures 4 m.

Le président McKinley est plus faible.

La nouvelle à Berlin

Berlin, 6 sept.

Le roi Edouard VII voyageant de Frankfurt à Hambourg, lorsqu'il apprit la tentative d'assassinat dirigée contre le président McKinley. La police a redoublé d'activité pour protéger la vie du roi contre tout complot anarchiste. Il est douteux maintenant que le czar se rende à Paris. On pense qu'il reviendra directement à

Arrestations à Chicago

Chicago, 6 sept.

On a arrêté ce soir en cette ville six individus qu'on considère comme des complices de l'assassinat du président McKinley. C'est sur les informations de la police de Buffalo que cette arrestation a eu lieu.

La police n'a pas fait connaître les noms des prisonniers ; mais l'un d'eux est connu sous le nom d'Abraham Isack, et c'est le président d'une association désignée sous le nom de "Société Libre". Il était autrefois rédacteur d'un journal anarchiste intitulé "Firebrand".

D'après la police de Buffalo, le complot d'assassiner le président McKinley a été formé par cette société, et c'est le prisonnier de Buffalo qui a été chargé de commettre le crime.

LA GUERRE DES BOERS

Les Boers font dérailler un train

Les Portugais s'emparent d'une grande quantité de munitions et de dynamite

(Du correspondant du "Soleil")

Le Cap, 7.

Le commando Shepperson, fort de trois cents hommes et de six cents chevaux, semble avoir atteint les limites de son incursion dans le sud. Il retourne vers le nord après avoir fait quelques razzias.

Les Boers ont fait dérailler un train blindé à la station de Taungs, lundi dernier. Les Anglais ont eu trois tués et cinq blessés.

Une dépêche officielle du Mozambique dit que les fonctionnaires du gouvernement portugais se sont emparés près de Ressano Garcia, frontière du Transvaal, d'une grande quantité de munitions et de dynamite destinée aux Boers.

Allez-vous à Grand-Mère et Shawinigan demain ? Seulement que \$1.55 aller et retour.

Comté de Montmorency

M. Taschereau, député de Montmorency, vient de donner à la Compagnie d'Exposition un prix de \$20 pour la plus belle vache laitière venant du comté de Montmorency. Le prix a été divisé en deux, dont \$12 pour le 1er et \$8 pour le 2me.

Note Sociale

M. et Mme Edmond Paradis partent ce soir pour Montréal, pour assister à la prise d'habit de leur fils Edmond, chez les révérends Pères Rédemptoristes.

Note: personnelles

M. P. K. Hunt est parti hier soir pour Montréal, pour affaires.

M. Edmond Bédard, autrefois de Québec et maintenant résident à New-York, est en visite à Québec, l'hôte de son père, M. Thomas Bédard.

M. et madame T. F. Boivin et leur fils partent aujourd'hui pour un voyage à Montréal et Toronto. Ils se rendront aussi à Buffalo, visiter l'exposition.

M. Zéphirin Trudel part aujourd'hui pour les chutes Shawinigan, où il a été chargé de faire d'importants travaux pour le compte de la compagnie de pulpe.

Nouvelles Religieuses

Calendrier :

8 dimanche—XV après Pent. et 2 sept. Nativité de la Ste Vierge, 2 cl. avec octave. Ky. 2 cl. 11 vep. même du soir, du dim. et d'un martyr.

9 lundi—S. Pierre Claver, confesseur.

10 mardi—S. Nicolas de Tolentino, conf.

11 mercredi—Le jour de l'octave, 12 jeudi—Le jour de l'octave.

13 vendredi—Ce ditto.

14 samedi—Exaltation de la Ste Croix, 15 maj.

—Les Quarante-Heures de la semaine : 8 septembre, à Saint-Sauveur ; 10, Saint-Adrien ; 11, Kamouraska ; 12, Ste-Claire ; 13, Ste-Félicité.

—Nominations ecclésiastiques : Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec, ont été nommés :

M. l'abbé A. Talbot, curé de St-Paul.

M. l'abbé Jos. Fabien Dumais, curé de Saint-Marc.

M. l'abbé Ulysse Brunet, curé de N.-D. du Rosaire.

MM. les abbés J. Cinq-Mars et H. Duvivier Desroches, vicaires à Jacques-Cartier.

—Nous apprenons avec plaisir que MM. les abbés F. Jos. Gosselin et Ivanhoe Caron ont obtenu la permission d'aller passer quelques années à Rome pour y suivre les cours de théologie. Ils résideront au collège canadien. Leur départ aura lieu probablement le 30 septembre.

—Ordonnances—Dimanche, le 1er septembre, S. G. Mgr l'archevêque a fait, au collège de Lévis, les ordonnances suivantes :

Ordres mineurs : MM. Art. Beaudoin, Hon. Deschênes, Théod. Lamont, docteur de Chatham, Tél. Lambert.

Sous-diacon : MM. Geo. Mercier, J.-E. Michaud, J. Guillet, O. Genest, L. Boulanger, Eug. Moirou, H. Filion, Alf. Boulet, St. Bonheur, Ar. Roy, J. Dumont, Arn. Bergeron.

Diacon : MM. Aug. Lessard, Edouard Castonguay, Alf. Dupont, G. Pelletier, Wilf. Roy, Ed. Lavoie.

—M. l'abbé Ph. Roy, le nouveau missionnaire de l'œuvre de l'Institut du Sacré-Cœur, a commencé son apostolat par la paroisse de St-Jacques, où il s'est rendu samedi dernier.

—On doit achever prochainement la construction de l'église de Saint-Thurbe, Portneuf.

Dans le courant de l'automne, on terminera le couvent que l'on construit actuellement à N.-D. des Anges, Portneuf.

—L'Université Laval a reçu dernièrement la riche collection de livres formée par feu l'abbé Verreau, le regretté principal de l'école normale Jacques-Cartier, de Montréal. Il suffit, pour montrer l'importance de cette acquisition bibliographique, de dire qu'il a fallu 270 caisses pour contenir la bibliothèque de M. Verreau.

Le Barreau de Québec

Comme par les années dernières, la rentrée des Tribunaux sera précédée de la Messe du St-Esprit, à la chapelle du Séminaire, le 10 septembre, à 9 heures.

Les membres du Barreau se réuniront au Palais de Justice à 8 h. 45 en costume de ville et vous êtes respectueusement priés d'être présents.

L'hon. juge Lemieux a bien voulu se charger de la conférence du soir et il a choisi comme sujet : "1872 ou Souvenirs Judiciaires". Cette conférence sera donnée dans la salle de la Cour Criminelle.

Le bibliothécaire du Bureau, M. Martineau, est chargé de la distribution des cartes.

Mot d'un jockey

Hector (Doc) Dufresne, un jeune homme venu à Québec la semaine dernière, pour courir, un cheval aux courses sur les Plaines d'Abraham, est mort. Mardi dernier, comme nous l'annoncions, il avait reçu une ruade aux écuries de M. Shirley, sur le chemin St-Louis, et avait été transporté à l'Hôtel-Dieu. Se sentant un peu mieux, Dufresne, malgré l'avis des médecins de l'Institut, qui lui conseillaient de ne pas quitter l'Hôtel-Dieu. Tout de même il retourna chez M. Shirley, où il ne fut pas longtemps sans ressentir de nouveau de terribles douleurs dans l'abdomen, et mourut hier.

Le coroner Belleau tiendra une enquête, et le corps sera ensuite transporté à Montréal.

Concert au Parc Victoria

La fanfare du 5me Régiment Carabiniers Royaux exécutera, demain soir, au Parc Victoria, le programme suivant :

1. Marche—Soldiers Welcome. [Genie]

2. Ouverture—In Conland. [Blasé]

3. Valse hongroise—Le Sang Roumain. [Main.]

4. Polka—Addah. (Solo de cornet par [A. Gingers.]

5. Fantaisie alégonne. [Sherman]

6. Valse—Napoléon. [Karl Kaps]

7. Oukewalk—Swell Coons Parade. [Southwell]

Vive la Canadienne.

Dieu sauve le Roi.

Jules Gingers.

Chef de fanfare.

Obsèques

Ce matin ont eu lieu à la Basilique les funérailles de notre concitoyen M. Louis Guérard, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service divin a été chanté par M. l'abbé Pancher, chapelain de Notre-Dame, de la Basse-Ville, assisté de MM. les abbés Paradis et Gariézy, comme diacre et sous-diacre.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Nuneva, supérieur du Patronage, et l'absoute chantée par M. l'abbé Rouleau, Principal de l'Ecole Normale.

Le chœur de l'orgue a chanté la messe des morts en plain chant. A l'offertoire, Madame Ephraïm Chouinard a chanté admirablement bien par "Le Jeun". L'orgue était tenu par M. Gustave Gagnon.

Le deuil était conduit par son fils, M. Premont Guérard, son frère Napoléon Guérard, MM. Arthur Maranda et Joseph Gravel, ses gendres, ses beaux frères, MM. Isidore Parent, F. M. Deschênes, Ignace Robitaille, Elzard Bernier, ses neveux, MM. Edouard Lapointe, George Deschênes, Arthur Deschênes ; F. Gagné.

Dans le cortège funèbre on remarquait MM. F. Carbray, Alf. Alarie, Edmond Bélanger, l'échevin Turgeon, Théophile Ledroit, Jos. Ledroit, Horace Bélanger, Edgar Cloutier, Joseph Cloutier, Geo. Morisset, J. N. Morisset, Adol. Huot, Alf. Bernier, J. B. Voyer, C. A. St-Pierre, de Rimouski, P. Côté, Joseph Royer, Jos. Rooney, Geo. Paterson, Chs. Roy, A. Desroches, A. C. Roulier, O. Bergevin, Jean Boucher, J. R. Morin, Elz. Dallaire, Alp. Jacques, Chs. Laveau, D. Lapiere, Alf. Dumas, Chs. Laveau et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

L'inhumation a eu lieu au cimetière St-Charles.

Relevée de ses ruines

Nous avons rencontré ce matin MM. Paradis et Létourneau, manufacturiers de bois, dont un incendie a détruit ces jours derniers toute l'immense bâtisse située à St-Adolphe. Ces messieurs nous disent que les dommages n'ont pas été aussi considérables que l'on disait. L'immense quantité de bois qui se trouvaient là n'a pas eu de dommages. Les ouvriers ont pu même travailler quelques temps après M. Paradis et Létourneau ont fait diligence pour ne pas retarder la nouvelle construction qui sera plus spacieuse que l'autre. Enfin nous ne saurions négiger pour faire de cette manufacture l'une des plus considérables.

Nouveau yacht

La flotte du club de yacht Québec vient d'être augmentée d'un nouveau vaisseau, propriété de M. Auger, contre-maître de la Commission du Havre. Le nouveau yacht est bâti sur le même plan que le "Shamrock". Il mesure 42 pieds 9 pouces de longueur et 29 pieds à la ligne de flottaison.

EN DIFFICULTES FINANCIERES

M. Edmond Julien, coregisseur, de Limoenon, a déposé son bilan. Le passif s'élève à \$2,781, et son actif à \$7,000, y compris l'usine évaluée à \$4,500.

—M. J. C. Gagnon, marchand, de Ste-Flavie, est aussi en faillite. Son actif est évalué à \$3,000, y compris une propriété de \$1,000, et sera vendu à l'encan le 12 du courant.

OFFICIER D'ACADEMIE

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote, M. Henri Beau, dont les toiles ont obtenu de belles récompenses, vient d'être fait Officier d'Académie par le gouvernement français.

Toutes nos félicitations.

UN CONDUCTEUR DE L'ELECTRIQUE

Le matin, vers huit heures, un conducteur de l'électricité en passant pour collecter les passagers, sur un char ouvert, a échappé prise, et a fait une culbute sur la chaussée, d'une dizaine de pieds, au coin des rues Sauvageau et Bagot. Heureusement qu'il en a été quitte pour un étourdissement. Il a pu continuer sa route saine.

Grandes fêtes musicales des 16 et 17

Les chœurs de chant, amateurs et toutes autres personnes, dames et messieurs, de la ville et des paroisses avoisinantes, ayant de bonne voix, sont priés de ne pas manquer la répétition générale de demain, à 2 heures, au Manège militaire de la Grande-Allée. Les membres des différents corps de musique, y compris l'Artillerie Royale Canadienne, seront présents à cette répétition, et sont priés d'apporter avec eux leur pupitre.

Les cartes d'admission aux deux concerts seront distribuées à cette réunion.

Lavez-vous essayé ?

Merschaum Cut Plug, tabac à fumer.

Il est excellent

Vendu partout. 10c le paquet.

7 sept.—a.

A. R. McDonald & Co Courtiers de bourse

BOURSE DE NEW-YORK